LA REVUE DES SUISSES DE L´ÉTRANGER

REVUE SUISSE

DÉCEMBRE 2012 / N° 6

Fin d'une idylle: les conséquences du changement climatique

Paradis fiscal suisse: la classe moyenne casque

De plus en plus de pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:
- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:
- Suisses de l'étranger
- Expatriés en Suisse
- Personnes de toute nationalité, mobiles internationalement

Contactez nous!
Tel: +41 (0)43 399 89 89
www.asn.ch

ASN AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zurich
info@asn.ch

ASN Services for Expatriates

La Suisse en un clic.
Informations, actualité, reportages, analyses sur la plate-forme multimédia indépendante en 9 langues: de Suisse, sur la Suisse. swissinfo.ch

swissinfo.ch
L'ACTUALITÉ SUISSE DANS LE MONDE

Publireportage

Le partenaire compétent pour votre bien immobilier en Suisse

Qu'il s'agisse de vendre, d'acheter ou de rénover son logement en propriété en Suisse, une décision si importante et avec autant de portée n'est pas toujours simple à prendre.

Souvent, les investissements engagés dans un bien immobilier impliquent des changements fondamentaux, et peuvent signifier une nouvelle étape de vie. La réalisation de vos projets doit donc être planifiée consciencieusement. Le conseiller en immobilier de Swiss Life Immopulse vous aide à analyser vos besoins individuels et à définir votre champ d'action. Vous pouvez déterminer vous-même dans quelle mesure vous voulez bénéficier du soutien d'experts dans la mise en œuvre de vos projets immobiliers.

Vous avez le choix
Au bénéfice d'une longue expérience, Swiss Life connaît les besoins des propriétaires, vendeurs et acheteurs et sait quelles tâches ils assument volontiers eux-mêmes et celles qu'ils préfèrent confier à un expert en immobilier.

Chez Swiss Life Immopulse, vous pouvez donc choisir des modules de conseil individuels pour l'achat, la vente ou la transformation d'un bien immobilier. Bien entendu, nous sommes également à votre disposition avec une gamme d'offres complète pour vous accompagner de A à Z si vous le souhaitez. Dans tous les cas, nos prestations sont toujours transparentes et compréhensibles pour vous.

Vous êtes protégés des risques
Avec le soutien des conseillers en immobilier compétents et expérimentés, vous pouvez aborder les sujets principaux et prendre une décision durable en fonction de votre situation financière. Vous êtes ainsi sûr(e) de n'avoir rien oublié lors de la planification et d'être protégé(e) contre les risques.

Stefan Böni, Responsable Agence Suisse de l'étranger

Swiss Life se fera un plaisir de vous aider.

Swiss Life SA
Agence Suisse de l'étranger
Winkelstrasse 1
CH-8706 Meilen

Téléphone +41 44 925 39 39
auslandschweizer@swisslife.ch
www.swisslife.ch/aso
www.immopulse.ch/fr

SwissLife
L'avenir commence ici.

Où commence l'avidité?

LE TON DES DISCUSSIONS sur les impôts en Suisse est de plus en plus haineux et les propos tenus sont souvent des plus subjectifs. La concurrence fiscale exacerbée en Suisse conduit certaines personnalités politiques à remettre en question la solidarité éprouvée entre les cantons et entre les communes. Les citoyens d'un canton sont dénigrés par des politiciens d'un autre canton, qui les taxent de fainéants et profiteurs. Attitude non seulement déplaisante, mais aussi inquiétante. Le fait que la Suisse soit très bien placée sur la scène internationale en matière de quote-part fiscale, de recettes fiscales et de charges sociales – 5% au-dessous de la moyenne des pays de l'OCDE – est presque passé sous silence. Personne n'aime payer des impôts. Mais beaucoup semblent penser que la limite du supportable a été atteinte dans les allégements d'impôts en Suisse. Il est en effet de plus en plus évident que des baisses d'impôts massives entraînent un jour ou l'autre la suppression de prestations de l'État. Il s'ensuit une aggravation de l'écart social et une augmentation de la pauvreté, même en Suisse. Les allégements fiscaux vont pourtant continuer. Telle est la conclusion de notre rédacteur René Lenzin, dont vous pouvez lire l'analyse sur la politique fiscale en Suisse dès la page 17.

La politique fiscale en Suisse est non seulement un problème au sein du pays, mais nuit aussi à notre réputation à l'étranger. Plus parmi les politiciens toutefois, que parmi les dirigeants économiques. Mais ces derniers s'intéresseront sûrement à la décision populaire du 3 mars 2013: après cinq ans de va-et-vient, l'«initiative populaire contre les rémunérations abusives» sera soumise à votation. On pourrait (et devrait) lancer à cette occasion un débat sur la question de fond: quand l'appât du gain – sans conteste le fondement de notre économie de marché – devient-il de la rapacité, et se teinte alors d'indécence? Cette question, des plus corsées, ne sera qu'à peine soulevée dans les débats de la campagne de votation. En effet, l'initiative ne concerne pas la limitation des salaires, bonus et autres émoluments, mais uniquement les droits des actionnaires. Nous ne nous demanderons donc pas où commence l'avidité. Cette question pourrait pourtant finir par être débattue si l'initiative «1:12 – Pour des salaires équitables» remise en mars 2011 est soumise à votation.

Enfin, je souhaite informer les Suissesses et Suisses de l'étranger d'une élection importante. Les membres du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) seront réélus au premier semestre 2013. Nous joignons à ce numéro de la «Revue Suisse» une brochure où nous répondons à toutes (du moins l'espérons-nous) les questions sur ces élections. Cette annexe se trouve au centre de cette édition, dont elle peut facilement être détachée. Je vous invite à participer aux élections du CSE car sa légitimation dépend foncièrement du soutien dont il bénéficie auprès des Suisses de l'étranger.

BARBARA ENGEL

4
Courrier des lecteurs

5
Lu pour vous: Joël Dicker, le jeune écrivain surdoué de Genève

6
Images: anges de Paul Klee et d'autres artistes

9
Changement climatique: ce qui nous attend

14
«Capital», une exposition sur l'argent et la richesse

16
L'affaire Tinner: la Suisse au cœur d'une histoire de contrebande nucléaire

20
Rémunérations abusives, aménagement du territoire et politique familiale soumis à votation en mars

21
Série littéraire: Hugo Marti

22
La conquête du chemin de Saint-Jacques – le pèlerinage est devenu un phénomène de masse

24
Les Suisses ne sont pas en reste dans l'élevage et les courses de chiens de traîneau

26
Organisation des Suisses de l'étranger

28
Nouvelles du Palais fédéral

30
Écho

Photo de couverture: Long de 24 kilomètres, le grand glacier d'Aletsch entre le Valais et l'Oberland bernois est le plus vaste d'Europe. Il a perdu presque 30% de son volume depuis les années septante. Les experts prévoient qu'il aura complètement fondu d'ici à la fin du siècle.
Photo Keystone/Georg Gerster

IMPRESSUM: La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 39e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de plus de 395 000 exemplaires, dont 135 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.
■ DIRECTION ÉDITORIALE: Barbara Engel (BE), rédactrice en chef; René Lenzin (RL); Alain Wey (AW); Marc Lettau (MUL); Manuel Gnos (MAG); Jean-François Lichtenstern (JFL), responsable des «Nouvelles du Palais fédéral», Relations avec les Suisses de l'étranger du DFAE, CH-3003 Berne. Traduction: CLS Communication AG ■ DESIGN: Herzog Design, Zurich ■ ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne, Tél. +41 31 356 61 10, PC 30-6768-9. Internet: www.revue.ch ■ E-MAIL: revue@aso.ch ■ IMPRESSION: Swissprinters AG, CH-4800 Zofingue. ■ CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne. ■ Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/étranger, CHF 50.–). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. ■ INTERNET: www.revue.ch
Clôture de rédaction de cette édition: 22.10.12

Crise de l'Église
Je ne m'y connais pas en questions d'Église en Suisse. Mais une chose me paraît claire: ce qu'il se passe aujourd'hui est seulement le fruit de graines semées il y a bien longtemps. Il y a des dizaines d'années, j'ai eu le plaisir, pour ainsi dire, d'être témoin de la légèreté incompréhensible avec laquelle des personnes influentes culturellement ont jeté par-dessus bord, voire bafoué, le patrimoine traditionnel et culturel dont elles avaient hérité à la naissance – elles ont presque craché dans leur assiette – en échange de théories vides qu'elles comprenaient à peine, comme l'enthousiasme pour Mao et l'engouement pour l'ayatollah Khomeyni. La prétendue culture individuelle se traduit de plus en plus par un refus de la tradition comme identificateur culturel. La rupture avec l'Église aujourd'hui en est aussi un signe, un signe préoccupant.

ARYE OPHIR, K-YAM, ISRAËL

Retour en Suisse
Nous vivons depuis neuf ans à Dubaï. Notre fils aîné, âgé de 19 ans, rentre à présent en Suisse pour ses études et pour effectuer son école de recrues. Il a besoin pour cela d'un «certificat de bonne conduite». En Suisse, on lui dit qu'il doit le récupérer à la police de Dubaï puis le faire certifier auprès du consulat. Au consulat, on lui explique qu'on ne peut le faire que s'il a récupéré une certification auprès du Ministère des affaires étrangères selon laquelle l'employé signataire est effectivement autorisé à délivrer une certification. Le consulat délivrerait alors une certification de la certification de la «bonne conduite».

Jusqu'à aujourd'hui, nous pensions que le rôle du consulat était justement d'aider les Suisses de l'étranger à certifier ce type de documents. Aujourd'hui, nous apprenons que c'est à nous de le faire, alors qu'en tant que citoyens, notre réseau et formation administrative sont bien moindres. Le consulat ne signe alors que des résultats. Pour résumer: un Ministère des affaires extérieures étranger doit certifier l'un de ses propres employés auprès d'une représentation suisse pour qu'un document étranger permette à un jeune Suisse d'accomplir son service militaire obligatoire en Suisse. Devons-nous nous mettre sans tarder au jargon administratif?

TONI WIRZ, DUBAÏ, EAU

Tout le monde est soupçonné
Avec les accords fiscaux entre la Suisse et d'autres États, tous les Suisses de l'étranger sont suspectés de fraude fiscale. Cette méfiance est-elle justifiée? Les autorités financières autrichiennes ne se sont encore jamais intéressées à mes comptes en Autriche. Et les banques suisses s'inclinent lâchement. On écrase des mouches avec un marteau ou bien on défriche toute la forêt pour chasser le renard. Mais qui est le délinquant?

MAX BÜHLMANN, VIENNE, AUTRICHE

Publicité

www.vontobel.ch/privatebanking

Stocks or Bonds?

In times like these you need a partner who can provide answers, react quickly and make robust investments that have potential. That's how we see private banking. After all, performance creates trust.

VONTOBEL

Private Banking
Investment Banking
Asset Management

Performance creates trust

We have answers to your questions: 058 283 66 77

Vontobel Private Banking in Basel, Berne, Geneva, Lucerne, Zurich

Article sur la formation
J'ai lu avec intérêt vos articles sur la formation dans le dernier numéro de la «Revue Suisse». J'ai commencé ma formation par un apprentissage. La maturité professionnelle n'est arrivée qu'un an plus tard. Au début, je n'ai pas été désavantagé professionnellement. Je pouvais même suivre des formations continues supérieures en Suisse. J'habite depuis sept ans au Luxembourg. Si je n'ai certes aucun mal à trouver un bon travail, la même question revient pourtant sans cesse dans le domaine professionnel: quelle est la valeur de mon diplôme d'apprentissage et de mes formations continues? D'après votre rapport, la moyenne des bacheliers des pays de l'OCDE est deux fois plus élevée qu'en Suisse. Je saisis maintenant l'incompréhension des employeurs en Europe envers les candidats sans maturité.

Je vois aussi combien il est important de suivre des formations continues pour obtenir le CAS (Certificate of Advanced Studies) et le niveau MAS (Master of Advanced Studies). Sinon, on peut voir des portes rester closes dans le monde du travail, non par manque de compétences professionnelles, mais par manque de diplômes. On peut penser ce qu'on veut de «Bologne», on ne pourra pas y échapper. Il est indispensable d'avoir un diplôme reconnu pour travailler en Europe, voire dans le monde entier.

STEFAN VON ARX, LUXEMBOURG

Bologne n'y est pour rien
L'un des principaux objectifs de la réforme de Bologne était de rendre les diplômes universitaires équivalents à l'international. Cet objectif n'a pas été et ne sera pas atteint. En effet, la réforme ne prévoit que les grandes lignes. Les détails, comme l'investissement que doivent représenter des études, n'ont pas été définis. La plupart des universités ont repris leurs plans d'études, mis un terme au bout de trois ans et affirmé que c'était le niveau bachelor. Il doit bien y avoir un système de contrôle de la qualité mais il ne permet dans la pratique que de comparer des formations dans un même pays.

L'un des autres objectifs de la réforme de Bologne était d'accroître la mobilité internationale des étudiants. Parallèlement, les étudiants sont tenus d'étudier moins longtemps. Il est clair pour tout le monde que des études rapides sont avant tout des filières qui mènent sur des chemins déjà tracés. Dans de rares cas, le séjour à l'étranger constitue l'une de ces voies. Au mieux, il est même envisagé de suivre tout un cursus dans une université étrangère, soit sur les chemins déjà tracés dans ce pays. Pour accélérer encore un peu les choses, les études à l'étranger sont suivies en langue maternelle. Dans ce cas, la Suisse peut attirer des étudiants allemands, français, autrichiens et italiens.

DR DAVID N. JANSEN, NIMÈGUE, PAYS-BAS

«Attitude choquante»
Le courrier d'Hermann Meierhans intitulé «Une attitude choquante» dans le numéro 5/12 de la «Revue Suisse» est lui aussi choquant. Que sait-il du Tea-Party? Pourquoi ce commentaire méprisant sur ce mouvement et sur le rôle traditionnel de la femme dans l'éducation des enfants? Croit-il que le fait d'avoir délégué la garde et l'accueil des enfants aux baby-sitters, aides maternelles, crèches et garderies aurait profité à la société moderne?

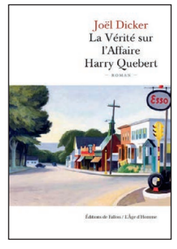
ARMIN KUNKLER, BONIFAY, ÉTATS-UNIS

Un thriller comme on les aime

UN ROMAN SUISSE NOMINÉ dans la sélection du prestigieux Prix Goncourt français, cela n'arrive pour ainsi dire jamais. Le dernier en date était «L'Ogre» de Jacques Chessex, en 1973. Cette année, c'était le Genevois Joël Dicker. A seulement 27 ans, il décoche un véritable coup de maître avec son deuxième livre «La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert», sorti au mois d'août. Un pavé de 670 pages qui tient le lecteur en haleine du début à la fin. Trônant en tête des ventes littéraires romandes, inspirant des critiques dithyrambiques en France, le roman de Joël Dicker a des airs de film noir américain avec un sens aigu de la psychologie des personnages et de la maîtrise du suspense.

New York, début 2008, l'écrivain trentenaire Marcus Goldman est devenu riche et célèbre avec son premier roman mais ne trouve plus l'inspiration pour le suivant tandis que son éditeur le presse de remettre son manuscrit. Il se tourne alors vers son mentor et ancien professeur Harry Quebert, écrivain, lui aussi, encensé dans tout le pays. Il se rend donc dans le New Hampshire où habite Quebert. Rien n'y fait, la flamme de la création ne se ranime pas. De retour à New York, il apprend quelques mois plus tard que Harry est accusé du meurtre d'une adolescente de 15 ans, disparue en 1975, que la police a découverte enterrée dans son jardin. L'écrivain entretenait une liaison avec elle, qui lui inspira son grand chef-d'œuvre, «Les Origines du Mal».

Marcus Goldman décide alors de mener l'enquête pour disculper son ami et découvrir la vérité sur ce qui s'est réellement passé il y a 33 ans. Comme un compte à rebours, les chapitres défilent du numéro 31 à 1 avant que la vérité n'éclate. Toute la panoplie du suspense, les flash-backs, les rebondissements, les biographies des personnages accentuent la tension de la trame. En toile de fond: les États-Unis de 2008 en pleine campagne électorale et ses travers médiatiques et judiciaires.



Si Joël Dicker connaît si bien ce pays, c'est qu'enfant, il passait ses vacances d'été en Nouvelle-Angleterre et qu'il y a ensuite beaucoup voyagé. Sa maestria touche aussi bien à l'apprentissage de l'humilité qu'à l'amour interdit ou aux triangulations amoureuses. Il décortique aussi le processus de création. Chaque début de chapitre est agrémenté d'une conversation entre le maître et son disciple, entre Quebert et Goldman. «Votre chapitre 2 est très important, Marcus. Il doit être incisif, percutant. (...) Comme à la boxe. Vous êtes droitier, mais en position de garde c'est toujours votre poing gauche qui est en avant: le premier direct sonne votre adversaire, suivi d'un puissant enchaînement du droit qui l'assomme. C'est ce que devrait être votre chapitre 2: une droite dans la mâchoire de vos lecteurs.» Et c'est exactement ce que l'on ressent dans «La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert». L'impression d'un match de boxe de plus de trente rounds dont on ne peut pas détourner le visage, d'un livre duquel on ne peut plus lever le nez.

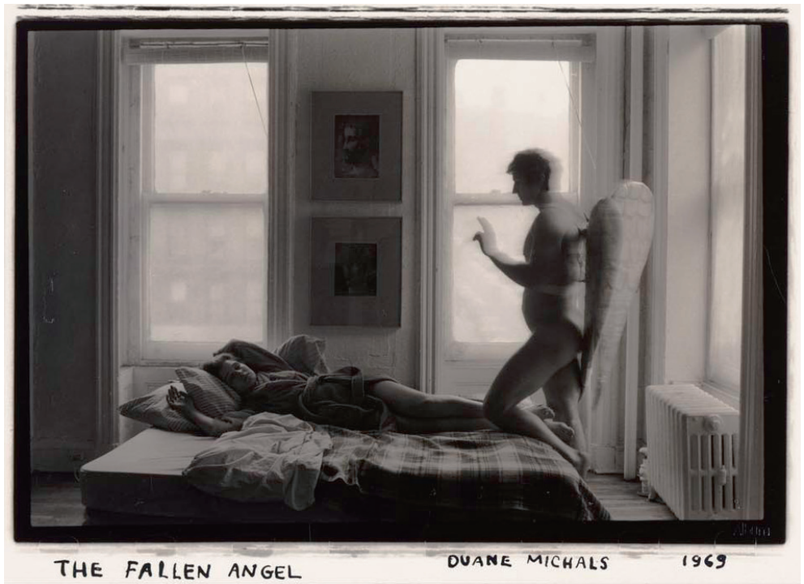
ALAIN WEY

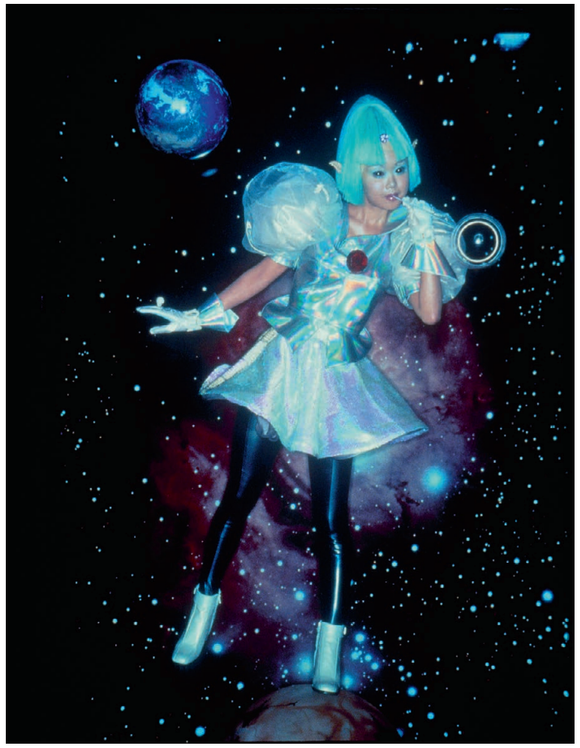
Joël Dicker: «La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert». Éditions de Fallois/L'Âge d'homme, Paris, 2012; CHF env. 48.–; euros, env. 30.–

Messagers du ciel

Les anges, ces êtres spirituels que Dieu envoie sur Terre annoncer aux hommes la volonté divine et qui nous protègent tout en restant invisibles, fascinent particulièrement les artistes. Raphaël, Botticelli, van Gogh, Gauguin, Hodler, pour n'en nommer que quelques-uns, et bien sûr Paul Klee, qui a réalisé 97 représentations d'anges. Le Zentrum Paul Klee à Berne en expose actuellement 85, notamment l'«Angelus Novus», l'œuvre la plus connue de Klee. L'exposition présente aussi des anges sous forme de photographies, de films ou d'art vidéo depuis le début du XXe siècle jusqu'à nos jours. Sont exposées entre autres des œuvres de Charlie Chaplin, Duane Michal, Wim Wenders ou Pierre et Gilles.

EXPOSITION AU **ZENTRUM PAUL KLEE** À BERNE JUSQU'AU 20 JANVIER 2013. L'EXPOSITION SERA ENSUITE TRANSFÉRÉE (SANS LES PHOTOS, FILMS ET VIDÉOS) AU **MUSÉE FOLKWANG** À ESSEN (DU 1ER FÉVRIER AU 14 AVRIL 2013) ET À LA **HAMBURGER KUNSTHALLE** (DU 26 AVRIL AU 7 JUILLET 2013).





(Photos en haut et en bas de gauche à droite)

Paul Klee, Angelus novus, 1920, 32
Ölpause und Aquarell auf Papier auf Karton, 31,8 x 24,2 cm, Collection of the the Israel Museum, Jerusalem, Donation John und Paul Herring, Jo Carole et Ronald Lauder, Fania und Gershom Scholem

Paul Klee, armer Engel, 1939, 854
Aquarell und Tempera auf Grundierung auf Papier auf Karton, 48,6 x 32,5 cm, Collection privée, Berne

Paul Klee, Engel vom Stern, 1939, 1050
Kleisterfarbe und Bleistift auf Papier auf Karton, 61,8 x 46,2 cm, Zentrum Paul Klee, Berne

Duane Michals, aus der Serie „The Fallen Angel", 1969
Silbergelatineabzug auf Karton, 8,9 x 13,1 cm, Stiftung Ann und Jürgen Wilde, Pinakothek der Moderne, München

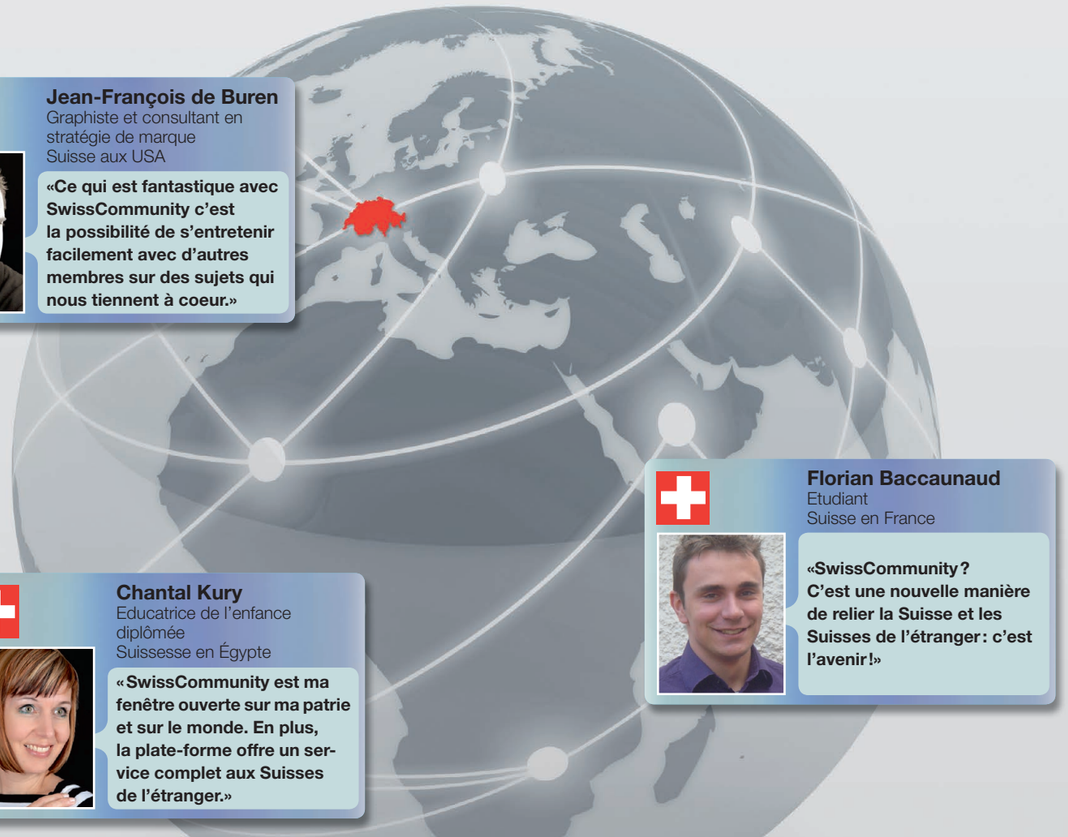
Eija-Liisa Ahtila, Marian Ilmestys – The Annunciation, 2010
3-Kanal HD-Video-Installation, 32 min 10 sec; Courtesy Marian Goodman Gallery, New York and Paris, © Crystal Eye Ltd, Helsinki, © Photo: Antti Ruusuvuori

Mariko Mori, Genesis (Soap Bubbles), 1996
Duratandruck (3-dimensional) in Lichtkasten, 183 x 122 x 14 cm Collection Ringier, Schweiz, © 2012, ProLitteris, Zürich

SwissCommunity.org

La plate-forme des Suisses de l'étranger

« La plate-forme Internet SwissCommunity relie les Suisses du monde entier »



Jean-François de Buren
Graphiste et consultant en stratégie de marque
Suisse aux USA

«Ce qui est fantastique avec SwissCommunity c'est la possibilité de s'entretenir facilement avec d'autres membres sur des sujets qui nous tiennent à coeur.»

Florian Baccaunaud
Etudiant
Suisse en France

«SwissCommunity? C'est une nouvelle manière de relier la Suisse et les Suisses de l'étranger: c'est l'avenir!»

Chantal Kury
Educatrice de l'enfance diplômée
Suissesse en Égypte

«SwissCommunity est ma fenêtre ouverte sur ma patrie et sur le monde. En plus, la plate-forme offre un service complet aux Suisses de l'étranger.»

- Se connecter avec d'autres Suisses de l'étranger
- Rester au courant de l'actualité et des grands événements
- Touver un logement – ou la meilleure fondue en ville
- Découvrir la Suisse

Inscrivez-vous, c'est gratuit!

www.swisscommunity.org

Partenaires SwissCommunity

Switzerland Tourism. MySwitzerland.com

swissinfo.ch SCHWEIZER NEWS – WELTWEIT

MEDIAparx

LIBERTY La plateforme de prévoyance indépendante

CAMILLE BLOCH MON CHOCOLAT SUISSE

Prévisions météo à 38 ans

La Suisse ne fait pas figure d'exception en matière de changement climatique. La fonte des glaciers ou la hausse des températures supérieure à la moyenne mondiale en sont la preuve. La complexité du changement climatique met le «système suisse» à l'essai: sera-t-il possible de prendre rapidement les mesures nécessaires pour ralentir le changement climatique et atténuer ses répercussions?
Par Marc Lettau

La Suisse se remet tout juste du changement climatique annuel. L'automne est fini. Le gel a emporté les derniers géraniums qui n'ont pas été descendus à temps à la cave. Les premières heures de la journée ne sont plus animées par le pépiement des oiseaux, mais par des grattements secs: dans la nuit noire, les pendulaires raclent le gel du pare-brise avec leurs doigts engourdis. Les lainages ont remplacé les tenues estivales, rangées depuis bien longtemps.

Un autre style de changement de tenue se produit dans les montagnes suisses. Alors que les hommes enfilent leurs vêtements chauds, quelques glaciers et étendues de neige se dénudent. Les glaciers recouverts d'une bâche claire au début de l'été font désormais partie du paysage. Ce revêtement est censé réduire l'exposition des masses de glace au soleil estival et limiter ainsi leur fonte. La couverture est retirée à la fin de l'automne, avant les premières chutes de neige. Cette protection est le fruit de l'espoir. Son utilité réelle reste pourtant incertaine.

Rares sont les Suisses qui jouissent d'une vue directe sur la surface craquelée d'un glacier. Mais même pour les habitants de la plaine, les glaciers sont le symbole de la Suisse. La fonte des glaciers fait donc aussi frissonner les citadins. Cette année, les nouvelles sont particulièrement mauvaises. Les pertes mesurées n'ont jamais été aussi élevées qu'en 2010/2011. Sur les 97 glaciers observés, 93 ont continué à reculer. Le glacier de Rosegg dans les Grisons arrive en tête, avec une perte de 1300 mètres de longueur. Hormis quelques restes très élevés, tous les glaciers devraient avoir entièrement disparu avant la fin du siècle. On ne verra pas apparaître à leur place de verts pâturages, mais des champs d'éboulis.

La diminution des glaciers prouve manifestement que la Suisse n'est pas épargnée par le changement climatique. Mais ce n'est là qu'une pièce du puzzle dans la stratégie présentée cette année par le Conseil fédéral pour surmonter le changement climatique en Suisse. En effet, la hausse des températures devrait peu à peu affecter toutes les sphères de la vie. Le Conseil fédéral prévoit de plus en plus d'épisodes climatiques extrêmes: des périodes de canicule ou des fortes précipitations entraînant des inondations, une pression sur la flore et la faune locales, des répercussions négatives sur la santé et de grands changements dans le régime des eaux en Suisse. Le Conseil fédéral n'a pour l'instant que vaguement esquissé ce qu'il faudrait faire réellement pour minimiser les conséquences négatives. Mais le gouvernement a prévu un catalogue de mesures concrètes.

Les immigrants font fuir les locaux

Pour la Suisse, la lutte contre le changement climatique est une tâche complexe du fait de la grande diversité topographique et climatique présente dans notre pays sur une petite surface. Cette biodiversité est variée car à chaque tranche d'altitude correspond un monde végétal et animal différent. Mais le changement de climat ne va pas de pair

Le glacier de Morteratsch, dans les Grisons a perdu plus de deux kilomètres au cours des 100 dernières années

avec une modification de la topographie. Les animaux et les plantes qui s'épanouissent à une certaine altitude devront, s'ils le peuvent, s'exiler dans des contrées plus élevées. Selon Urs Tester, chef de la division Biotopes et espèces de l'organisation environnementale Pro Natura, les lièvres variables (ou Blanchons) et les grands tétras n'ont pas de beaux jours devant eux. «Leur biotope va se réduire. Ces espèces risquent de disparaître dans certaines régions.» L'OcCC (Organe consultatif sur les changements climatiques) qui, au titre de conseiller des experts du Conseil fédéral, joue un rôle essentiel dans le débat climatique en Suisse, attire l'attention sur un habitant très important des Alpes: le bouquetin. Il devra lui aussi étendre son biotope à des altitudes toujours plus élevées, si tant est que les montagnes soient réellement assez hautes. Si elles ne le sont pas, l'OcCC en conclut que «les populations locales risquent de disparaître». L'arrivée dans les plaines de nouvelles espèces, qui ne pouvaient jusqu'alors pas s'installer en Suisse car il y faisait trop frais, menace aussi les espèces locales, qui se retrouvent ainsi sous pression. Dans leurs rapports, les scientifiques de l'OcCC annoncent le rythme du changement: «L'arrivée d'espèces étrangères en Suisse va s'accélérer drastiquement en Suisse dans les 50 prochaines années du fait de la hausse rapide des températures.»

La période considérée dans les calculs des experts s'étend jusqu'en 2050. Ils ne ciblent pas un scénario lointain, mais le climat que connaîtront à l'âge adulte les enfants qui naissent aujourd'hui. Ils abordent par exemple le changement de la Suisse dans son rôle de «château d'eau de l'Europe». La disparition des glaciers et l'élévation de la limite pluie/neige d'environ 300 mètres feront fluctuer bien plus fortement qu'aujourd'hui la quantité d'eau des rivières. L'effet compensatoire de la fonte des neiges – qui sera de moins en moins lente – s'affaiblira car il tombera aussi plus de pluie que de neige pendant l'hiver. En conséquence: plus de crues en hiver, plus de pénuries d'eau et de sécheresses en été et une constitution plus faible des nappes phréatiques.

Pas assez d'eau

Les utilisateurs d'eau seront alors confrontés à une nouvelle concurrence: le réseau d'eau potable, les centrales hydroélectriques et les agriculteurs qui veulent irriguer leurs cultures entreront en compétition. L'OcCC conclut que «l'eau disponible ne pourra plus couvrir tous les besoins». Il existe un risque de conflit si la production d'électricité des centrales hydroélectriques, et donc justement écologiques, diminue à cause du manque d'eau. Les exploitants de centrales souhaiteraient d'ores et déjà être autorisés à créer des barrages dans des espaces naturels protégés. Les promoteurs de l'énergie atomique s'appuient sur ce constat pour, malgré Fukushima, recommander la construction de nouvelles centrales nucléaires. Quoi qu'il en soit, les exploitants de ce type de centrales savent que le réchauffement des cours d'eau complique aussi leur activité. Pendant la canicule de 2003, les quantités d'eau disponibles pour le refroidissement des réacteurs étaient si restreintes et leur température si estivale que la puissance des réacteurs a dû être réduite.

Périodes de végétation plus longues

Plus il fait chaud, plus la période de végétation dure longtemps et plus le rendement de bien des champs est élevé. Voici une objection couramment adressée à ceux qui s'inquiètent. Pour le président de l'Union suisse des paysans, l'actuel président du Conseil national Hansjörg Walter (UDC, TG), ce point de vue a ses limites. D'après lui, non seulement l'incertitude de l'approvisionnement en eau, mais surtout les incidents climatiques extrêmes auront des répercussions négatives sur l'agriculture, d'autant plus qu'il n'existe actuellement aucune assurance abordable couvrant ces nouveaux dangers. «Le changement climatique accroît le risque de production des agriculteurs.» Hansjörg Walter pense aussi que le changement climatique provoquera une variation des prix des producteurs dans le monde entier qui n'est pas de bon augure: «Nous nous attendons à de plus fortes fluctuations.» Il voit aussi des difficultés arriver directement dans le champ. La période de végétation serait certes plus longue, mais les chercheurs pensent que les agents pathogènes, les mauvaises herbes et les parasites se démultiplieraient alors mieux et plus vite. Il pourrait y avoir non pas une, mais deux ou trois générations de pyrale du maïs (Ostrinia nubilalis) et de carpocapse de la pomme (Carpocapsa pomonella) par saison. Le ver blanc, la larve du hanneton (Melolontha), ne se développe aujourd'hui déjà plus seulement tous les trois ans, mais sur des périodes plus courtes et irrégulières.

REVUE SUISSE Decembre 2012 / № 6
Photo: Hans-Rudolf Keusen, Geotest

En mai 2005, le chalet de Stieregg s'est soudain retrouvé au bord du précipice. Une immense moraine s'est détachée à cause de l'importante fonte du bas-glacier de Grindelwald. Le chalet de Stieregg a été démoli.

Transpirer et tousser

Et les hommes? D'après l'OcCC, les personnes vivant en Suisse devraient s'en tirer plus ou moins à bon compte: «Si le réchauffement se maintient dans le cadre prévu, la Suisse devrait pouvoir surmonter les conséquences du changement climatique escomptées d'ici à 2050 sans problème sociétal grave.» Mais il y a un «mais». Les hivers seront certes plus doux et la qualité de l'air hivernal meilleure parce qu'on chauffera moins. En revanche, l'été sera plus accablant, avec des concentrations d'ozone plus élevées, une saison des pollens plus longue et des îlots de chaleur extrêmes dans les villes. Les périodes de canicule sont aussi synonymes de mortalité. En 2003, les fortes chaleurs ont provoqué directement mille décès supplémentaires en Suisse. Si elle veut rester aussi productive qu'aujourd'hui, la Suisse aura besoin de bien plus d'énergie pour rafraîchir et aérer. L'OcCC prévoit que d'ici à une vingtaine d'années, la consommation électrique pour refroidir et climatiser sera deux fois plus élevée qu'en 2000.

Les montagnes fondent

Peut-être ne l'aimez-vous pas, mais vous connaissez sûrement l'acteur et chanteur suisse Vico Torriani (1920–1998). Le changement climatique vient aussi bousculer ses chansons. En 2050, on ne pourra plus fredonner si facilement son air obsédant «Alles fährt Ski, alles fährt Ski, Ski fährt die ganze Nation», selon lequel tout le monde fait du ski. Les sports d'hiver subiront en effet une très forte pression. Le changement climatique sera radical pour tous ceux qui vivent du tourisme hivernal. Du fait de l'élévation de la limite pluie/neige, les pistes seront de moins en moins enneigées et l'exploitation des stations de ski des Préalpes ne sera plus rentable à long terme. Les stations de ski à plus basse altitude seront, elles aussi, ébranlées: beaucoup de gares et de téléphériques ne sont pas ancrés dans des roches solides mais dans le permafrost. Si l'isotherme zéro augmente et que le permafrost dégèle, bien des flancs de montagnes apparemment immuables deviendront des tas d'éboulis gelés. En 1992 déjà, la station de téléphérique Andermatt-Gemsstock, «ancrée» dans le permafrost, s'est mise à bouger. En 2011, la station de télécabine Riederalp-Moosfluh s'est affaissée latéralement. Le dégel du permafrost multiplie les chutes de rochers. Les grandes chutes de rochers du Mont-Blanc (1997), de l'Ortles (2004) et de l'Eiger (2006), au cours desquelles plus d'un million de mètres cubes de roches et de gravats ont retenti dans la vallée, sont dues avant tout au recul du permafrost.

Retour de la fraîcheur estivale

Mais les montagnes restent très importantes. Les espoirs des professionnels du tourisme sont en accord avec les prévisions des chercheurs: la forte hausse des températures de l'espace méditerranéen et l'insoutenable chaleur dans les villes du Plateau suisse créera une hausse des demandes de vacances

REVUE SUISSE Decembre 2012 / № 6
Photo: Keystone

La grotte de glace du glacier du Rhône en Valais est recouverte d'une bâche à cause de la forte fonte de la glace

en montagne. La notion désuète de «fraîcheur estivale» pourrait revenir au goût du jour. La relative fraîcheur des régions les plus élevées deviendrait un atout. Mais les randonneurs dans les Alpes de demain devront changer de repères: l'Office fédéral de l'environnement pense que la fonte de glaciers provoquera l'apparition de 500 à 600 lacs de montagne d'une surface totale de 60 km².

Le débat continue

Dans d'autres contrées, la hausse du niveau de la mer menace des régions habitées. La Suisse n'aura pas à faire face à ce type de menace existentielle. La géologue et conseillère nationale Kathy Riklin (PDC) le dit sans ambages: «Nous résisterons au changement. Mais il nous coûtera cher.» Kathy Riklin, qui préside par ailleurs l'OcCC, est préoccupée par le nombre croissant de ceux «qui nient le changement climatique». Beaucoup sont certes déjà conscients du sérieux de la situation, mais si «la minorité sceptique» grossit, il pourrait y avoir un renversement qui menacerait «le bon agenda climatique» de la Suisse. Le manque d'intérêt face aux choses importantes n'est pas nouveau, précise la conseillère: «Il y a toujours de nouvelles questions existentielles, mais les hommes montrent quand même des signes de fatigue.»

Patrick Hofstetter, responsable climat et énergie au WWF Suisse, ne comprend pas les «climatosceptiques». Nier le changement climatique est une approche erronée car rien ne laisse présager que la Suisse s'en sortira sans dommage: «L'évaluation du changement climatique confirme les prévisions.» En Suisse, le climat se réchauffe même deux fois plus vite que la moyenne mondiale. C'est pourquoi il est aussi très important que «la Suisse respecte expressément l'objectif mondial de limiter à 2°C la hausse des températures d'ici à 2050». Au-delà, on subirait «fort probablement de très, très fortes chaleurs». Un réchauffement supérieur à 2°C risquerait de perturber le système à cause d'effets «autoamplificateurs». Selon Patrick Hofstetter, le changement climatique serait alors encore plus rapide et les hommes ne pourraient plus l'endiguer. Un point de vue que partage Kathy Riklin.

Patrick Hofstetter donne l'exemple suivant d'effet amplificateur: «Les pergélisols renferment beaucoup de méthane. S'ils dégèlent, ce gaz à effet de serre est libéré, et augmente le réchauffement.» Urs Tester, expert de Pro Natura, pointe d'autres réactions en chaîne similaires. Si le changement climatique devait faire disparaître les marais, cela le renforcerait encore: «Les marais du monde entier renferment plus de CO_2 que toutes les forêts. S'ils sont détruits, ils perdent leur capacité thermique, libérant ainsi une grande quantité de CO_2 nocif pour le climat. C'est pourquoi la protection des marais contribue à la protection du climat.»

Les arguments de Killer

Si Hofstetter, Tester et Riklin étaient réunis autour de la même table que Hans Killer, la discussion serait à coup sûr enflammée. Hans Killer, conseiller national argovien et porte-parole de l'UDC sur les questions de politique climatique est résolument opposé à ce que la Suisse suive sa propre voie en matière de politique climatique. Il pense que le changement climatique ne peut être ralenti qu'en accord avec le reste du monde: «Cela n'a aucun sens que la Suisse donne l'exemple avec des mesures radicales.» Il n'y voit que des inconvénients: «Si nous réagissons dans la précipitation, nous aurons l'air ridicule car la Suisse est loin de faire partie des plus gros émetteurs de CO_2.» Ses arguments, comme il le reconnaît, sont nourris «d'un certain scepticisme envers la science». Il voit bien que la diminution des glaciers et l'élévation de l'isotherme zéro affectent le tourisme d'hiver: «Pour les stations de ski, le changement climatique est un défi.» Sinon, il est d'avis qu'il faut envisager la question avec une plus grande sérénité et «sans initiatives individuelles hystériques» et estime que «des températures un peu plus élevées sur le Plateau suisse ne seront pas si problématiques».

La scientifique Kathy Riklin lui rétorque que la Suisse ne sauvera certes pas le climat mondial en prenant les devants, «mais qu'elle a une responsabilité sociale particulière. Nous sommes tellement privilégiés que nous pouvons donner le bon exemple. Si nous le faisons, nous motiverons d'autres plus grands États industrialisés à faire de même». Elle pense qu'il est «absolument urgent» que la Suisse suive une politique climatique cohérente.

Critique de la loi sur le CO_2

L'UDC de Hans Killer et bon nombre de défenseurs de l'environnement font le même constat sur un point: ils jugent la loi suisse sur le CO_2 (voir encadré) insuffisante. Mais ils justifient différemment leur appréciation. Hans Killer pense qu'il est «complètement absurde», d'approuver une loi sur le CO_2 qui montre à quel point la baisse des émissions de CO_2 est importante et d'autoriser au même moment de nouvelles centrales au gaz. Il précise que la centrale au gaz prévue à Chavalon «réduirait à néant toutes les économies de CO_2 réalisées dans la circulation routière grâce à de strictes directives et aux progrès techniques». Pour lui, le fait que les exploitants de Chavalon investissent dans des projets de réduction de CO_2 à l'étranger ne compte pas: «C'est juste un moyen de se dédouaner. Ça m'est égal qu'une ferme soit aménagée au fin fond de l'Inde.» Notons que pour Hans Killer, le nucléaire est une source possible d'énergie écologique.

Le représentant du WWF, Patrick Hofstetter, juge la loi insuffisante car, si elle poursuit certes de bons objectifs et repose sur de bonnes analyses, elle n'affiche en revanche qu'un «engagement hésitant». D'après lui, cette loi suisse sur le CO_2 aux modestes objectifs est «affaiblie dans les faits» par une application molle. Pour Patrick Hofstetter, il est clair que les émissions de CO_2 doivent être réduites car la forte consommation d'énergies (fossiles) est l'une des causes principales du changement climatique. En Suisse, la courbe est particulièrement abrupte: elle a multiplié par huit sa consommation d'énergie au XXe siècle.

Les hommes – entre «savoir» et «action»

En Suisse, l'état général en matière d'avenir climatique ne se base pas que sur des calculs scientifiques. Beaucoup de questions gênantes sont aussi importantes:

– Quelles conséquences sur la cohabitation dans la nation auront les colossales dépenses financières pour surmonter le changement climatique?

– Quels conflits seront provoqués si ces dépenses se font au détriment de prestations que les citoyens considèrent aujourd'hui évidentes?

– Quels autres défis faudra-t-il relever si le changement climatique entraîne une plus forte migration des populations des pays du Sud vers l'Europe et donc la Suisse?

– Le «système Suisse» qui, comme chacun sait, est plutôt paisible, sera-t-il réellement assez souple pour prendre à temps et de manière catégorique les mesures visant à atténuer les conséquences climatiques et à réduire les émissions nocives?

– Y a-t-il des raisons d'étudier, en Suisse aussi, des scénarios non seulement optimistes, mais aussi pessimistes?

– Compte tenu de la complexité du sujet, n'est-il pas inévitable que M. et Mme Tout-le-Monde se consacrent à des tâches faciles à comprendre et s'en remettent entièrement aux experts pour le changement climatique?

Patrick Hofstetter ne prétend pas que les Suisses sont désintéressés: «Je n'ai pas l'impression qu'ils se disent ‹Après nous le déluge›.» Il pense que leur conscience écologique est très élevée, tout comme la «disposition théorique» à changer de comportement: «Mais beaucoup n'arrivent pas à passer à l'action concrète.» Ils n'y arrivent pas parce qu'ils ne sauraient pas comment faire beaucoup pour le climat avec peu d'efforts. L'action concrète est rendue difficile par le «sentiment d'impuissance» qu'implique le sujet du changement climatique: «Chacun sait que tout le monde doit apporter sa contribution.» Mais beaucoup se défilent. C'est pourquoi «les conditions posées par l'État sont deux fois plus importantes».

Se résigner à cause de la complexité du sujet? Kathy Riklin pense qu'on n'a pas le choix: «Nous devons agir par tous les moyens en faveur de la réduction des gaz à effet de serre. Sinon, ce sera tragique.» Tragique, parce qu'aujourd'hui, il semble possible de limiter le changement dans une mesure surmontable alors que l'inaction reviendrait à provoquer des modifications climatiques extrêmes. Ces arguments ne devraient pas perturber Hans Killer, sceptique convaincu. Pour lui, le changement climatique n'est pas «un problème existentiel», ni pour les agriculteurs d'ailleurs, pour lesquels son parti a toujours de la sympathie. D'après lui, «le maïs poussera même s'il fait un peu plus chaud et peut-être même mieux».

MARC LETTAU est rédacteur à la «Revue Suisse»

Le carpocapse de la pomme: bientôt trois générations par saison à cause du réchauffement

Le bouquetin voit son biotope relégué à des altitudes toujours plus hautes

LA SUISSE SE RÉCHAUFFE PLUS VITE

Au XXe siècle, la hausse de la température moyenne en Suisse est deux fois plus élevée que la moyenne mondiale. La température moyenne a augmenté de 0,6°C dans le monde, de 1,0°C au Tessin, de 1,3°C en Suisse alémanique et de 1,6°C en Suisse romande. Et le réchauffement s'accélère. Selon les scénarios, la température mondiale devrait augmenter de 0,8°C à 2,4°C d'ici à 2050 et de 1,4°C à 5,8°C d'ici à la fin du siècle. En Suisse, les experts prévoient une hausse des températures de 1,8°C en hiver et de 2,7°C en été. En 2050, le climat de Zurich devrait ressembler à celui de la plaine de Magadino dans le Tessin aujourd'hui. Et celui de Bâle à celui de Vérone. Scénarios des changements climatiques en Suisse: www.ch2011.ch

LES CONSEILLERS DE LA CONFÉDÉRATION EXIGENT UNE ACTION DÉCISIVE

En 1996, la Confédération a chargé un comité d'experts de conseiller la politique et l'administration sur les questions de changement climatique. Depuis, l'Organe consultatif sur les changements climatiques (OcCC) dirigé par l'Académie suisse des sciences est l'une des voix les plus importantes en politique climatique. L'OcCC a présenté le 23 novembre 2012 son dernier rapport, dans lequel les experts critiquent l'agenda de réduction des émissions de CO_2. La volonté d'un accord global sur la protection du climat est certes là, mais l'agenda proposé n'est pas à la hauteur de l'urgence de la protection du climat. Premièrement, il convient d'accélérer la réduction des émissions de façon bien plus ciblée. Deuxièmement, il est plus important que jamais de s'intéresser aussi à la manière dont on peut s'adapter au changement. D'après l'OcCC, avec la loi sur le CO_2 visant à réduire les émissions de 20% d'ici à 2020, la Suisse «a fait un premier pas dans la bonne direction». Mais c'est insuffisant. Cet objectif est «incompatible» avec celui de limiter le réchauffement à +2°C au maximum. Par rapport à 1990, les émissions devraient baisser de 80 à 95 % d'ici à 2050. Dans le rapport sur les objectifs de réduction des émissions de la Suisse, les scientifiques concluent que la Suisse dispose du potentiel technique et financier nécessaire pour réduire drastiquement les émissions de CO2. Mais il est aussi nécessaire de «changer le comportement de la société pour obtenir un mode de vie durable».

LE RAPPORT EST DISPONIBLE SUR: WWW.OCCC.CH

Photos: ZVG, Switzerland Tourism

Dans l'armoire à outils du capitalisme

Dehors, on parle du désastre des marchés financiers. À l'intérieur du Musée national de Zurich, il est en revanche question des transactions financières sans espèces du Moyen Âge et d'autres inventions extraordinaires: avec l'exposition «Capital», le musée se plonge dans les origines de notre économie.
Par Daniel Di Falco

On dirait presque que les transplantations d'organes étaient déjà pratiquées en l'an 1506. Rouge et rebondi, le cœur repose dans la caisse en bois, couché sur un support composé d'éléments métalliques. Seul problème, le donneur n'est pas encore complètement mort. On l'aperçoit sur son lit de mort, la tête bandée et blanc comme un linge. Ses proches l'entourent, implorants et désespérés.

Le cœur appartient au mourant et ne fait déjà plus partie de son corps. Le coffre n'est toutefois pas une boîte de transplantation mais une malle au trésor, et les éclats métalliques brillants sont ceux de l'argent pour lequel cet homme riche a vendu son âme. La scène, peinte à la fin du Moyen Âge par l'artiste Hans Fries sur l'aile d'un autel, illustre une exhortation des Franciscains, dont la vie était entièrement vouée à la pauvreté et à l'assistance spirituelle. Comme le disait Matthieu: «Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.»

La richesse peut-elle être un péché? La question n'est toutefois pas posée en sérieux, toute l'exposition, dont le préambule consiste en un avertissement contre l'argent, étant en effet consacrée à l'apogée du capitalisme, cette forme économique qui conquit le monde en dépit de la morale des Franciscains et de la crainte de la perte du salut de l'âme: une approche dont le moteur n'est pas la modération mais la maximisation des profits.

Là où tout a commencé

«Capital» – un titre simple et percutant pour une exposition qui arrive à point nommé à un moment où même les capitalistes parlent de capitalisme: pendant la crise, cette forme d'économie a perdu son évidence naturelle et se trouve remise en question. D'où est venu le capitalisme? Pourquoi les marchés sont-ils nés? Comment la finance s'est-elle développée? «Nous sommes tous volontiers enclins à donner notre avis sur l'économie mais ignorons presque tout de ses origines», déclare à propos de son exposition Walter Keller, éditeur, publiciste culturel et commissaire d'exposition invité au Musée national.

Ce dernier a trouvé les origines de notre économie à la fin du Moyen Âge et au début des temps modernes – à Venise et à Amsterdam. Le capitalisme a connu ses années de jeunesse au cours de l'ascension de ces marchés économiques prémodernes, certes pas encore dans le secteur de l'industrie, mais dans celui du commerce. La mondialisation existait alors déjà, tout comme les actions, les dettes publiques et les marchés financiers. Comme le déclarent ainsi les organisateurs de l'exposition: cette histoire date de plusieurs siècles mais n'en est pas moins étonnamment actuelle.

Le long parcours tortueux dessiné par Walter Keller et le scénographe Raphael Barbier s'étend sur plusieurs étages et traverse des cabinets, des chambres et des couloirs; quelque deux heures sont nécessaires pour découvrir l'ensemble de l'exposition. On s'arrête souvent, admiratif. Devant une calculatrice du XVIIe siècle par exemple – une simple cassette en bois de buis contenant des bâtonnets en ivoire gravés de suites de chiffres, qui permettaient au marchand vénitien d'effectuer simplement ses calculs. Un bréviaire de 1525 contient par ailleurs la notice illustrée d'une langue des signes qui permettait d'exprimer des montants à trois ou quatre chiffres avec une seule main. Autres objets insolites: un cadran solaire de voyage pliable, des tableaux de monnaies et d'alphabets étrangers, des cartes marines et des appareils nautiques.

Deux personnalités ayant joué un grand rôle dans le commerce mondial aux XVIe et XVIIe siècles: l'ambassadeur hollandais Cornelius von der Mijle et le Doge de Venise. La rencontre date de 1609.

De la soie, du sel et des esclaves

C'est l'armoire à outils de tout un empire que présente ainsi l'exposition – l'instrument d'une économie internationalisée dont on n'aurait imaginé des prémices si précoces. Venise n'était à l'origine qu'un ensemble d'îles perdues dans les eaux saumâtres de l'Adriatique, peuplées de réfugiés venus des ruines de l'Empire romain. Mais au Moyen Âge, la République de Venise se hisse au rang de grande puissance: du XIVe au XVIe siècle, elle domine ainsi la Méditerranée et le commerce maritime avec le Proche-Orient. Le Rialto devient le marché le plus important d'Europe; on y importe et exporte des métaux, du bois, du sel, du coton, de la soie, des pierres précieuses, mais également des esclaves.

La puissance de Venise, en plus de ses navires et des compétences de ses marins, repose sur une politique entièrement axée sur les intérêts de l'économie. Le commerce maritime est ainsi organisé, garanti et préfinancé par l'État. Ce dernier construit les navires sur son propre chantier naval et les loue aux marchands à chacun de leurs trajets; la marine nationale protège en outre les expéditions commerciales. Il se dessine ainsi très nettement une forme précoce de «Partenariat public-privé». Mais c'est également une république, dans laquelle toute la raison d'État se limite à l'économie, et qui n'est elle-même rien d'autre qu'une entreprise.

Mais les instruments d'une économie capitaliste, utilisés de façon très précoce, ont largement contribué à la réussite de Venise. Dès le XIIe siècle, l'État contracte des dettes et souscrit ainsi des emprunts à 5% qui peuvent être négociés sur un marché du crédit naissant. Venise développe par ailleurs la «colleganza», méthode visant à générer un capital-risque pour le commerce avec les pays lointains: un investisseur fournit ainsi au préalable les trois quarts du financement, le voyageur de commerce finance le quart restant, et les bénéfices réalisés à l'issue du voyage sont divisés par deux.

Et puis il y eut Luca Pacioli, l'inventeur de la comptabilité en partie double, ce procédé qui forme encore aujourd'hui la base de l'économie. En 1494, il publie un précis de mathématiques dans lequel il expose ce procédé également appelé «méthode vénitienne»: chaque transaction est enregistrée dans deux comptes. Un marchand qui vend pour vingt ducats de soie débite ainsi sa réserve de soie de vingt ducats, et crédite sa caisse de vingt ducats. Toute une science est ainsi concentrée dans un petit volume prolixe et dense exposé dans une vitrine. Ironie de l'histoire, ce Paciolo à qui l'on doit le calcul des flux de capitaux toujours plus gonflés, était précisément un moine franciscain.

Une mince feuille de papier

On réalise rapidement où les organisateurs de l'exposition «capital» veulent en venir: l'histoire du capitalisme passe par l'histoire de ses techniques. L'histoire est racontée de façon intéressante et étonnamment limpide compte tenu du sujet. Et l'on s'étonne tour à tour de choses comme les transactions financières sans espèces, déjà courantes au XIIe siècle. Mais les innovations en matière d'économie et de gestion d'entreprise en disent à elles seules peu sur «la naissance de la forme d'économie qui domine actuellement dans le monde entier», citation de Walter Keller, organisateur de l'exposition. Les questions telles que la façon dont le monde s'est adapté au capitalisme (en dépit de l'affaire du cœur amputé) et dont le capitalisme s'est imposé contre d'autres formes d'économie, mais aussi de pensée, restent ainsi sans réponse.

Il en va de même pour Amsterdam, autre point fort de l'exposition. La découverte des voies maritimes vers l'Inde plaça la ville-État de l'Atlantique au centre d'une nouvelle constellation géopolitique et amorça son «âge d'or». La dimension économique domine ici également: on découvre la première action du monde, un émouvant petit morceau de papier, émis en 1606 par la Compagnie hollandaise des Indes orientales, qui finançait le commerce des Pays-Bas dans la région qui correspond à l'actuelle Indonésie. Et comme pour Venise, l'histoire de l'ascension d'une puissance mondiale illustrée par des pièces historico-culturelles de grande valeur se dessine en toile de fond. Quiconque s'interroge sur les facteurs qui ont à cette époque favorisé, à Amsterdam, l'émergence d'une sorte de classe moyenne et les prémices d'une société de consommation et sur la façon dont les sociétés se sont enrichies ou au contraire appauvries dans un contexte de capitalisme trouvera ici plus des pistes que des réponses claires.

«L'économie, c'est nous tous.» Telle est la première phrase de l'exposition. Ce voyage dans le passé doit permettre de clarifier le présent. Mais savoir quel moine est l'auteur de la compatibilité double ou de quand date l'émission de la première action populaire ne fera pas avancer les discussions autour du désastre des marchés financiers, de la puissance de l'économie et du rôle de l'État. «Capital» est une exposition riche mais elle devient moins incontournable dès que l'économie dépasse la simple question technique. Et c'est le cas, indéniablement. À l'heure actuelle plus que jamais.

DANIEL DI FALCO est historien et rédacteur à la rubrique Culture et Société du «Bund» à Berne

L'exposition est proposée jusqu'au 17 février 2013. Informations: www.kapital.landesmuseum.ch. **À lire également:** «Capital. Marchands à Venise et Amsterdam», Hrsg. Walter Keller. Éditions Kein & Aber, Zurich 2012. 271 pages, env. CHF 23.90.

REVUE SUISSE Decembre 2012 / N° 6
Image The Bridgeman Art Library and Nationalmuseum Zurich

La Suisse et les contrebandiers de l'atome

Des années durant, la CIA, agence centrale de renseignements américaine, et le Conseil fédéral ont tenté d'empêcher le procès des contrebandiers de l'atome Friedrich, Urs et Marco Tinner. Toutefois, grâce à un accord avec la justice, cette affaire a trouvé une issue cohérente sur le plan juridique.
Par René Lenzin

Digne d'un roman policier d'espionnage, véritable affaire d'État, l'histoire incroyable de Friedrich Tinner, ingénieur en mécanique de Suisse orientale et de ses deux fils Urs et Marco, a même frôlé le scandale judiciaire. Les Tinner appartenaient au réseau d'Abdul Qadeer Khan, également appelé le père de la bombe atomique pakistanaise. Âgé aujourd'hui de 76 ans, l'ingénieur a dérobé au début des années 70 à un laboratoire de recherche hollandais des documents concernant des centrifugeuses pour l'enrichissement de l'uranium, et largement contribué au succès des essais nucléaires du Pakistan en 1998. Par la suite, le Docteur Kahn a également prêté ses services à d'autres États. Les Tinner ont fourni à son réseau les pièces de centrifugeuses, notamment dans le cadre du programme d'armement nucléaire de la Libye, que les États-Unis ont stoppé le 4 octobre 2003 grâce à la saisie d'un navire allemand dans le port de Tarente au sud de l'Italie.

En septembre 2012, le Tribunal fédéral a condamné les Tinner à 50 mois de détention et à une peine pécuniaire pour violations de la loi sur le matériel de guerre. Et ce, dans le cadre non pas de débats judiciaires normaux, mais d'une procédure simplifiée au cours de laquelle plaignants et accusés se sont entendus sur les mesures de peine. Cette procédure est possible en cas de confession partielle et si la peine encourue n'excède pas cinq ans de détention. D'âpres négociations et une intervention du Tribunal ont précédé le jugement. Pour accepter cet accord, les juges ont exigé une aggravation des peines négociées au départ. Le Ministère public de la Confédération a pu satisfaire à cette exigence, avec des peines pécuniaires fermes pour Friedrich et Marco Tinner. Dans le même temps, il a pu garantir aux deux frères qu'ils échapperaient à une peine de prison, puisque les peines de détention correspondaient à la durée de leur détention provisoire.

Malgré une aggravation des peines, les juges, convaincus que les Tinner avaient commis une faute lourde, ont eu du mal à accepter l'accord. Puis ils l'ont finalement approuvé,

Les protagonistes dans cette affaire: Urs Tinner, le président américain George W.Bush et Qadeer Khan

conscients que faute de procédure simplifiée, aucune condamnation n'aurait été prononcée. Mais la question de savoir si une procédure prévue par la loi était de fait possible contre les Tinner est trop longtemps restée sans réponse. Pourquoi? Le Conseil fédéral a tout simplement fait détruire en février et en juin 2008 la quasi-totalité des documents et des informations saisis dans le dossier Tinner.

Blocher voulait détruire les documents

Le gouvernement a expliqué qu'il avait dû détruire les documents car ils contenaient des plans d'ogives nucléaires. Sous l'énorme pression des États-Unis et de la CIA, le gouvernement a toutefois ouvert les négociations. Friedrich, Urs et Marco Tinner avaient coopéré depuis juin 2003 avec la CIA et ainsi contribué à stopper net le programme d'armement nucléaire de la Libye. Puis les Américains ont essayé par tous les moyens de saboter les enquêtes menées par la Suisse contre les Tinner. Pour protéger leurs informateurs certes, mais également pour éviter que ne soient divulgués des documents sur la collaboration. La pression exercée par les États-Unis sur l'ancien ministre de la Justice Christoph Blocher a été considérable. A l'époque, la ministre des Affaires étrangères Condoleezza Rice, le ministre de la Défense Robert Gates et les responsables du FBI et de la CIA sont intervenus directement auprès de Christoph Blocher et d'autres conseillers fédéraux. Comme la Suisse refusait de remettre les documents aux États-Unis, ces derniers ont fait pression pour qu'ils soient détruits dans leur totalité.

Mais la Suisse avait également tout intérêt à ce que ces documents disparaissent. Les autorités helvétiques souhaitaient en effet dissimuler le fait que, informées depuis des années sur les activités illégales des Tinner, elles leur avaient dans le même temps octroyé des autorisations d'exportation pour du matériel de guerre proscrit à l'échelle internationale. En 2007, le ministre de la Défense Samuel Schmid déclarait ceci: «Les autorités suisses étaient au courant depuis près de 30 ans des activités de personnes et de sociétés en Suisse pour le compte du réseau Khan. Les insuffisances des organes compétents en Suisses à l'égard de ce cas de prolifération le plus important et le plus dangereux de tous les temps sont graves et doivent être jugées comme telles.» C'est en tout cas ce que stipule le rapport remis par la Délégation des Commissions de gestion du Parlement après que la suppression des documents a été rendue publique.

Une mise en accusation pratiquement vaine

Bien que le Ministère public de la Confédération ait pu récupérer une partie des documents détruits grâce à l'aide juridique internationale, toute mise en accusation aurait été pratiquement vaine. La destruction des documents aurait limité à ce point les droits de la défense que les Tinner auraient pu être acquittés par la Cour européenne des Droits de l'homme. Mais la procédure aurait encore nécessité quelques années. A 76 ans et avec une santé défaillante, Friedrich Tinner a donc été tout disposé à négocier avec la justice. Cet accord a permis à la Suisse de tirer un trait sur cette affaire relatée par les médias dans le monde entier et qui a frôlé la crise d'État.

RENÉ LENZIN est rédacteur à la «Revue Suisse»

REVUE SUISSE Decembre 2012 / N° 6
Foto: SRF

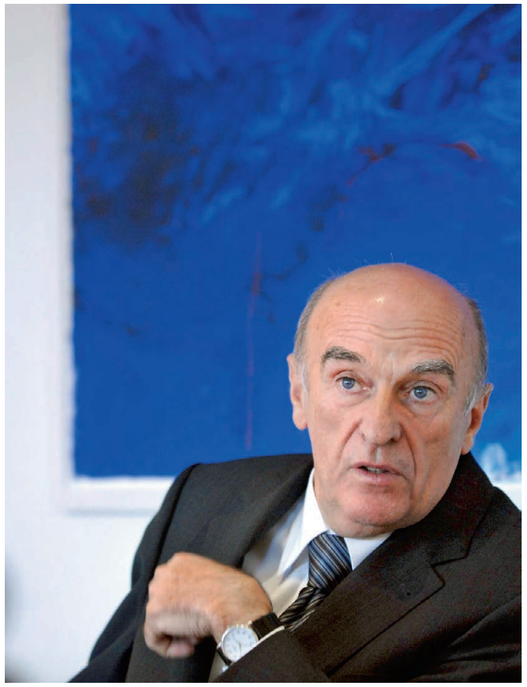
Remise en cause des réductions d'impôt

Les Suisses considèrent avec un scepticisme croissant le bien-fondé des faibles charges fiscales pour l'économie. Suite à un conflit fiscal avec l'UE, la baisse des impôts sur les sociétés pourrait toutefois se poursuivre. La concurrence fiscale entre les cantons ne devrait pas non plus s'apaiser.
Par René Lenzin

L'Europe regarde la Suisse avec envie. Tandis que les pays du sud de l'Union européenne peinent tout particulièrement à sortir de la spirale de l'endettement en dépit de programmes d'économies et d'augmentations fiscales, la Confédération suisse enregistre chaque année des résultats positifs et attire de plus en plus de citoyens européens désireux de profiter d'un marché de l'emploi florissant et de salaires attractifs. Et ce bien que le faible cours de l'euro complique les affaires du secteur suisse des exportations et plus encore celles du tourisme.

Au cours des dernières années, la plupart des cantons ont également très souvent présenté des clôtures de comptes positives. Ces derniers ont pourtant régulièrement diminué leurs impôts. Entre 2001 et 2011, la charge fiscale des personnes physiques a nettement diminué dans tous les cantons. L'année dernière, presque toutes les entreprises ont elles aussi dû reverser au fisc des sommes inférieures à celles de la décennie précédente. C'est ce que révèle la comparaison entre les différents chefs-lieux effectuée chaque année par l'administration fiscale fédérale. Les chiffres mettent d'une part en évidence les différences considérables entre les cantons, et d'autre part une tendance généralisée à la baisse des impôts (voir graphiques pp. 18 et 19).

Cette tendance résulte de la concurrence fiscale qui caractérise le fédéralisme suisse. Sur le plan formel, les impôts sont certes harmonisés – la Confédération stipule aux cantons à quel rythme ils doivent recouvrer quelles taxes. Mais les cantons sont libres de fixer leurs taux d'imposition. Le peuple s'est clairement exprimé contre la limitation de la concurrence fiscale. En novembre 2010, 58,8 % des votants ont rejeté l'initiative pour des impôts équitables lancée par les socialistes. Le seul principe restrictif applicable est par conséquent celui de «l'imposition selon la capacité économique» (article 127) défini dans la Constitution, pour lequel le Tribunal fédéral a défini certains garde-fous. Toute imposition dégressive, à savoir une baisse des taux d'imposition pour les revenus élevés, a ainsi été interdite. Au regard de la justice fiscale, l'augmentation des taxes en chiffres absolus pour les revenus plus élevés serait insuffisante, a argumenté le Tribunal fédéral. Les contribuables aux revenus supérieurs doivent verser des taxes proportionnellement égales ou plus élevées que les contribuables aux revenus faibles ou moyens.


Hans-Rudolf Merz, ancien conseiller fédéral et chef du Département des finances. En 2008, il a sciemment donné aux électeurs des informations erronées sur les répercussions des baisses des impôts sur les sociétés

Le dispositif de «huilage»

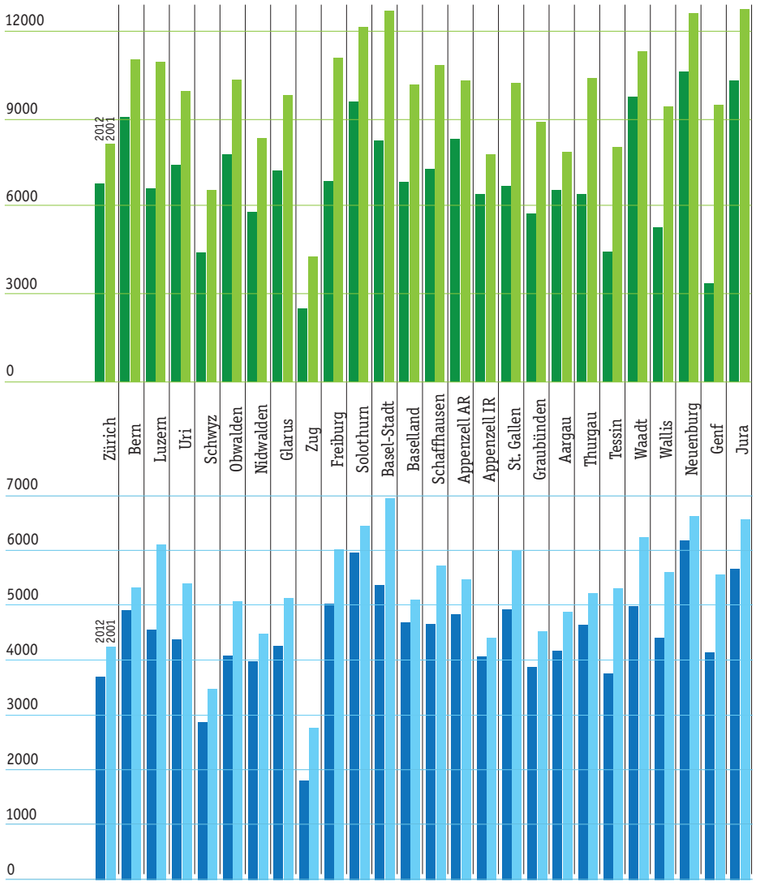
La péréquation financière entre la Confédération et les cantons d'une part et entre les cantons d'autre part vient atténuer la concurrence fiscale et favorise l'unité entre les différents cantons. Le Conseil fédéral et le Parlement ont ainsi, avec une réforme fondamentale, précisément renouvelé ce dispositif de «huilage» du fédéralisme: la nouvelle péréquation financière (RTP) prévoit une répartition des tâches plus claire et accorde aux cantons une plus grande liberté dans l'utilisation des moyens. Mais surtout, la péréquation ne se fonde plus sur les recettes effectives des cantons mais sur leurs ressources potentielles. L'idée sous-jacente est que les cantons ne doivent plus baisser les impôts afin que la péréquation financière leur permette de dégager plus de moyens. La RTP a donné un nouvel élan à la concurrence fiscale, d'autant plus que son lancement a correspondu presque jour pour jour avec la vente, par la Banque nationale, de 1300 tonnes de réserves d'or excédentaires. En tant que copropriétaires de la Banque nationale, les cantons ont touché les deux tiers d'une recette de 21 milliards de CHF. Selon leur taille et leur capacité financière, les cantons ont reçu entre 3 millions (Appenzell Rhodes-Intérieures) et 2,35 milliards de CHF (Berne). Les petits cantons faiblement endettés ont plus particulièrement pu en partie réduire fortement les impôts – pour les personnes physiques et plus encore pour les entreprises.

REVUE SUISSE Decembre 2012 / N° 6
Foto: Valérie Chételat

Charge fiscale dans les cantons – calculée par chaque chef-lieu

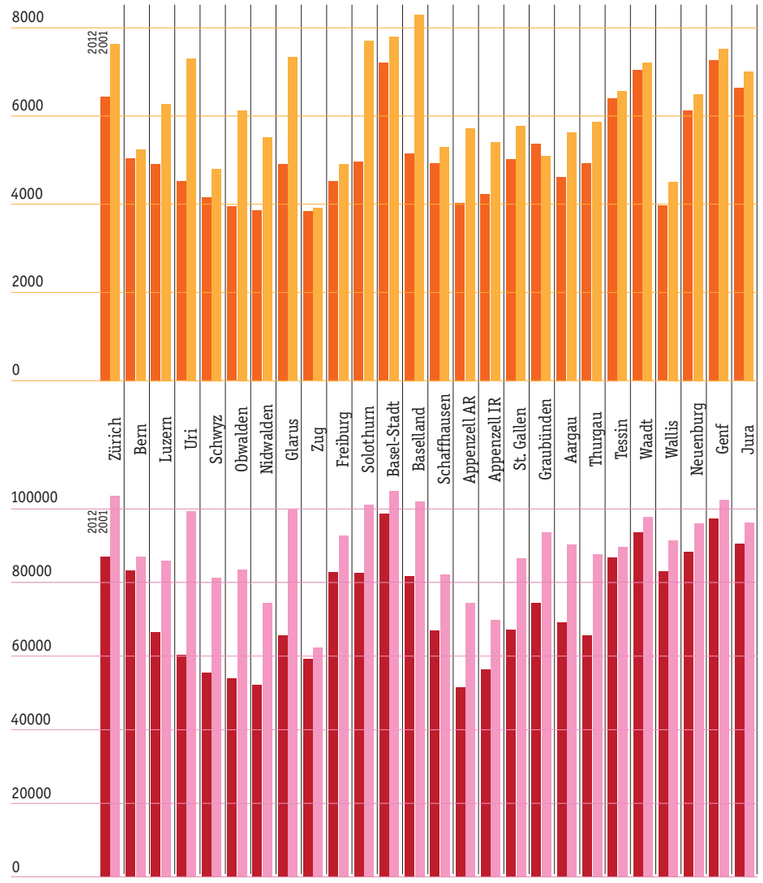
**Marié, 2 enfants,
revenu brut CHF 100 000.–**

**Célibataire, sans enfants,
revenu brut CHF 50 000.–**



**Société anonyme,
Capital et réserves CHF 100 000.–
Bénéfice net CHF 30 000.–**

**Société anonyme,
Capital et réserves CHF 2 000 000.–
Bénéfice net CHF 400 000.–**



Deux tiers des cantons dans le rouge

L'âge d'or des baisses d'impôt constantes semble toutefois être révolu. Ceci s'explique notamment par le fait que la Banque nationale a réduit la distribution ordinaire des bénéfices en raison de ses interventions sur le marché des devises visant à consolider le franc. Les deux tiers des cantons prévoient pour 2013 un budget déficitaire. La plupart d'entre eux définissent des mesures d'économies, d'autres envisagent même des augmentations d'impôt. Les électeurs ont également fixé des limites: à Bâle-Ville et à Zurich, ces derniers ont refusé de nouvelles baisses d'impôt pour les entreprises.

Ce revirement d'opinion s'explique sans doute en partie par la réforme de l'imposition des entreprises mise en œuvre par la Confédération et acceptée sur le fil par le peuple en février 2008. Cette dernière avait été présentée à l'électorat comme un modèle pour les petites et moyennes entreprises et mise en avant pour les pertes fiscales raisonnables inférieures à un milliard de francs occasionnées. Les pertes se sont toutefois révélées nettement supérieures, la réforme permettant aux entreprises des remboursements de capital défiscalisés. Le Tribunal fédéral a fortement blâmé le Conseil fédéral pour avoir mal informé la population. L'attitude du conseiller fédéral Rudolf Merz qui, en tant que responsable du Département des finances, avait clairement menti au cours de la campagne, a été particulièrement choquante. Selon le Tribunal fédéral, le renouvellement du vote ne serait toutefois, pour des raisons de sécurité juridique, pas possible. En plus de la crise financière internationale et de la discussion sur les salaires et bonus excessifs des dirigeants, cette réforme a rendu la population plus sceptique vis-à-vis des avantages des baisses d'impôt pour l'économie.

La classe moyenne va souffrir

La prochaine vague de réductions d'impôt est pourtant imminente. Elle est initiée par la pression de l'UE visant à abolir les privilèges dont jouissent les holdings, sociétés de participation et sociétés mixtes en Suisse. Dans de nombreux cantons, ces sociétés doivent payer moins d'impôts sur leurs bénéfices réalisés à l'étranger que sur ceux réalisés sur le territoire helvétique. Pour l'UE, il s'agit d'une niche fiscale qui va à l'encontre du principe de l'égalité de traitement. Dans un dialogue avec l'Union, la Suisse s'est déclarée prête à mettre un terme à ce problème.

Afin de supprimer l'inégalité de traitement fiscal entre les bénéfices suisses et étrangers, la Confédération et les cantons devraient se mettre d'accord sur une baisse générale des impôts sur les bénéfices des entreprises – du moins dans les cantons qui accueillent un grand nombre de sociétés de ce type et qui présentent actuellement des taux d'imposition supérieurs à la moyenne. La Suisse devrait ainsi pouvoir écarter la menace de migration des holdings en n'augmentant pas, ou que très légèrement, les impôts de ces dernières. Cette mesure va toutefois entraîner d'importantes pertes fiscales – au moins à court terme. Les quatre cantons de Bâle, Genève, Vaud et Zurich, dans lesquels se sont établies de nombreuses holdings, misent sur une perte de recettes de plus de deux milliards de francs. Un groupe de travail a été mis en place afin de coordonner les prochaines étapes et de discuter d'une répartition des charges. Les partisans de la concurrence fiscale y voient une réforme nécessaire qui renforce l'attractivité du pays en tant que site économique. Ses détracteurs parlent quant à eux de «Race to the bottom» – un nivellement par le bas des impôts sur les sociétés, dont la classe moyenne devra supporter le coût.

RENÉ LENZIN est rédacteur à la «Revue Suisse»

IMPOSITION FORFAITAIRE: ABOLIR LES PRIVILÈGES POUR LES RICHES ÉTRANGERS

La concurrence fiscale ne fait pas seulement rage en Suisse, mais également au plan international. L'impôt forfaitaire, également appelé imposition d'après la dépense, est largement invoqué pour séduire les étrangers fortunés. Les étrangers qui n'exercent pas d'activité lucrative en Suisse peuvent être imposés selon leur train de vie. Le chanteur de rock français Johnny Hallyday, le patron de la Formule 1 Bernie Eccleston ou encore le champion du monde de Formule 1 Michael Schumacher en sont quelques exemples notoires. En 2010, les quelque 5000 personnes redevables de l'impôt forfaitaire que compte la Suisse ont versé au fisc environ 700 millions de CHF.

Au cours des dernières années, le nombre de ces contribuables s'est nettement renforcé – tout comme une certaine hostilité à l'égard de ce régime spécial. L'impôt forfaitaire a été supprimé dans cinq cantons par le Parlement ou par le peuple (AR, BL, BS, SH, ZH). Les initiatives de suppression ont échoué dans quatre cantons (BE, GL, SG, TG), mais les taxes ont dans le même temps augmenté pour les contribuables de l'impôt forfaitaire. Le Conseil fédéral et le Parlement ont également réagi aux critiques de plus en plus vives. Le revenu imposable des contribuables de l'impôt forfaitaire doit désormais s'élever au moins au septuple du coût de leur frais de logement. Il s'agissait jusqu'ici du quintuple. Un revenu minimal imposable de 400 000 CHF s'applique pour l'impôt fédéral direct. Les cantons doivent également définir une limite inférieure. Pour les adversaires de l'imposition forfaitaire, cette mesure ne va pas assez loin. Ces derniers souhaitent supprimer à l'échelle de toute la Suisse des privilèges qu'ils jugent injustes et ont dans cet objectif lancé une initiative populaire en octobre dernier.

REVUE SUISSE Decembre 2012 / N° 6
Graphiques: herzogdesign

Contre les rémunérations abusives, contre le mitage du paysage et pour la famille

Deux questions hautement controversées seront soumises à votation en mars: les rémunérations abusives des dirigeants et la protection du paysage non bâti. Le peuple et les cantons doivent également se prononcer sur un article de la Constitution fédérale concernant la famille.
Par René Lenzin

La parole est maintenant au peuple. Comment lutter contre les rémunérations abusives des dirigeants et les énormes bonus: à l'aide de l'initiative contre les rémunérations abusives lancée par Thomas Minder, conseiller aux États et entrepreneur à Schaffhouse, ou bien à l'aide du contre-projet indirect de Conseil fédéral et du Parlement? Si le peuple et les cantons sont favorables à l'initiative le 3 mars prochain, le gouvernement devra légiférer en ce sens. Si toutefois le non l'emporte, le contre-projet déjà adopté entrera en vigueur.

Les deux projets ont pour but de renforcer les droits des actionnaires mais aussi le contrôle des dirigeants des grandes entreprises cotées en Bourse. Le contre-projet octroie davantage de marge de manœuvre aux entreprises concernant les indemnités de départ ou les mandats tiers des personnes siégeant dans les conseils d'administration et des dirigeants (voir également la «Revue Suisse» 4/2012). Thomas Minder maintient son initiative car le contre-projet ne reprend que 40 % de ses requêtes. Contre 80 % pour les opposants à l'initiative. Le Conseil national a recommandé le rejet de l'initiative par 104 voix contre 87, le Conseil des États par 26 contre 14. La gauche et les Verts ont approuvé l'initiative, contrairement à la majorité bourgeoise. Les associations économiques l'ont rejetée.

Protection du paysage
Ces dernières années, le débat sur l'aménagement du territoire a pris de l'ampleur. La population, de plus en plus sensible à la question de la protection du paysage, a d'ailleurs approuvé l'initiative visant à limiter les résidences secondaires le 11 mars 2012. L'initiative pour le paysage lancée en août 2008, qui exige un gel des zones à bâtir pendant 20 ans, va dans le même sens. Suite au succès de l'initiative sur les résidences secondaires, le Conseil fédéral et le Parlement ont décidé d'opposer à l'initiative sur le paysage un contre-projet. Leur objectif: mettre un terme au mitage du paysage et mieux protéger les surfaces cultivées de valeur.

Le projet de révision de la loi sur l'aménagement du territoire prévoit que les communes ne devront avoir à leur disposition que les réserves de zones à bâtir dont elles auront besoin pour les 15 années à venir. L'objectif est de réduire les zones à bâtir surdimensionnées. Pierre angulaire du projet: la taxe sur la plus-value. Dorénavant, les propriétaires de terres classées zones à bâtir devront reverser à l'État 20 % de la plus-value réalisée, si le terrain est vendu ou construit. Ces fonds permettront à l'État de dédommager les propriétaires fonciers dont les terres, reclassées en zones agricoles ou protégées, perdent de la valeur.

Le Conseil national a approuvé le projet par 108 voix contre 77, le Conseil des États par 30 voix contre 10. Les socio-démocrates, les Verts, les Vert'libéraux et la majorité des démocrates-chrétiens ont voté pour. Les libéraux-radicaux et l'UDC, contre. L'Union suisse des arts et métiers ayant déposé avec succès une demande de référendum, le peuple doit maintenant décider. S'il approuve la révision de la loi, l'initiative sur le paysage sera retirée.

Article sur la famille
La famille doit être renforcée – cela fait l'objet d'un large consensus politique. Mais comment y parvenir? Les partis sont divisés. Une majorité de centre-gauche au Parlement a imposé qu'un nouvel article sur la politique familiale soit ajouté à la Constitution fédérale. L'article stipule que «Dans l'accomplissement de ses tâches, la Confédération prend en considération les besoins de la famille». Par ailleurs, «La Confédération et les cantons encouragent les mesures permettant de concilier la vie de famille et l'exercice d'une activité lucrative ou la formation».Cet article prévoit que les cantons veillent à la «création d'une offre appropriée de structure de jour extrafamiliale». Cette proposition est issue des rangs des démocrates-chrétiens. Le Conseil national a approuvé l'article par 129 voix contre 57, le Conseil des États par 28 voix contre 12. S'agissant d'une modification de la Constitution, le projet devra également recueillir la majorité du peuple.

RENÉ LENZIN est rédacteur à la «Revue Suisse»

ACCORDS FISCAUX: INFORMATIONS UTILES

Dans le cadre des accords fiscaux de la Suisse avec l'Allemagne, l'Autriche et la Grande-Bretagne, les Suissesses et les Suisses de l'étranger qui résident dans ces trois pays doivent décider du comportement que leur banque devra dorénavant adopter à l'égard des autorités fiscales. Actuellement, les banques adressent à leurs clients à l'étranger les formulaires de procuration correspondants. Il est important de les compléter et de les renvoyer aux banques. Sinon, la banque calculera un impôt libératoire sur le capital correspondant et le déduira directement du compte. Le dernier délai pour le renvoi des formulaires est le 31 mai 2013 et non le 14 décembre 2012, comme l'ont annoncé certaines banques. Vous trouverez de plus amples informations sous www.sif.admin.ch

ADOPTION DE LA LOI SUR LES ÉPIZOOTIES

Le 25 novembre, la révision de la loi sur les épizooties a été approuvée par 68,5% des voix et 24 cantons sur 26. Cette loi confère davantage de compétences à la Confédération en matière de prévention. Si les cantons restent responsables de la lutte contre les épizooties, l'État peut prendre des mesures de prévention et en assurer le financement. Seuls les cantons d'Appenzell Rhodes-Extérieures et d'Uri ont rejeté la loi. Dans d'autres cantons, le oui l'a emporté de justesse. Les grands cantons et la Suisse romande ont voté en bloc en faveur de la loi. Mais le projet n'a guère suscité l'intérêt des Suisses, si l'on en croit le taux de participation, qui ne s'élève qu'à 27%. Un taux plancher qui a frôlé un record, puisque depuis l'introduction du droit de vote des femmes en 1971, une seule votation a enregistré un taux de participation plus faible. (RL)

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»
Par Charles Linsmayer

Hugo Marti a fait rayonner les paysages d'Europe jusqu'à ce que la mort l'emporte dans un panorama suisse.

C'est sans doute ce qu'Hugo Marti a réalisé de plus beau et de plus convaincant: réussir, alors qu'il était à nouveau plus ou moins établi en Suisse, à décrire dans ses livres les paysages qu'il avait connus en tant que jeune Suisse de l'étranger, pour en faire non pas une scène ou un décor, mais un élément incontournable et central de fascination de l'homme. C'est ce qu'il exprime en ces termes en 1934: «Mes personnages se situent toujours dans leur paysage, mais parfois j'ai l'impression qu'ils en font tout simplement partie.»

Prusse-Orientale, Roumanie, Norvège
Hormis Bâle-Campagne, présentée comme sa première terre de nostalgie suite à une tragique expérience de la mort dans «Kirchlein zu den sieben Wundern» (1922), c'est avant tout la Prusse-Orientale qui fascinait ce journaliste et écrivain, né le 23 décembre 1893 à Bâle, prématurément orphelin de père et de mère et élevé à Berne. Étudiant à Kaliningrad en 1913/1914, il tombe sous le charme de ce pays et l'évoque avec mélancolie et poésie dans son roman «Das Haus am Haff» (1922) au travers d'une malheureuse histoire d'amour. Il dépeint la Roumanie aux accents encore médiévaux, où il a été précepteur d'un prince en 1915/1916, avec réalisme et vitalité dans «Rumänisches Intermezzo» (1926) et avec un romantisme idyllique dans les nouvelles «Rumänische Mädchen» (1928).

Mais il n'a jamais oublié la Norvège où il s'était enfui en 1916 avec les enfants du prince roumain qui lui avaient été confiés et où il dut rester jusqu'en 1919 à cause de la guerre, avant de revenir à Berne avec sa fiancée Elsa Lexow-Breck, fille d'un pasteur d'Oslo. «Je vis dans un rêve» écrit-il dans le recueil «Haff und Heide» paru en 1917, dont les poèmes associant la Prusse-Orientale et la Norvège sont dédiés à sa future femme. Celle-ci apparaît aussi mystérieusement dissimulée dans son plus beau roman «Ein Jahresring» (1925), qui narre l'histoire d'une jeune femme de 19 ans dont Rolf, un écrivain, fait par hasard la connaissance chez le pasteur. Sans le savoir, elle acquiert un tel pouvoir sur ce jeune homme désespérément amoureux d'elle que, pour l'oublier, il se fiance précipitamment avec une autre et finit par se lamenter de désespoir sur son sort dans une cabane enneigée. Lorsqu'un ami lui rend visite et lui demande comment s'appelait la jeune fille, il lui répond: «Je ne peux pas le dire. Je n'ai jamais prononcé son nom à voix haute.»

Photo: ZVG

La citation
«Ce tubercule exubérant que Dieu a laissé s'épanouir sur ce petit cap européen de l'espoir vaniteux n'existera pas si la nouvelle formation cellulaire n'aboutit pas. De la guérison organique de l'infiniment petit vient le rétablissement spirituel. Il ne s'agit toutefois pas là d'un phénomène de masse ni d'une politique louche de derviche, mais d'une sobriété sacrée. Lorsque deux ou trois hommes honorables se réunissent et discutent ensemble ou se taisent face à la vérité, ils ont plus œuvré pour le sauvetage de l'Europe que la proclamation d'empires millénaires et d'ordres immuables.»

Extrait de «Davoser Stundenbuch», 1935

BIBLIOGRAPHIE: L'unique œuvre disponible d'Hugo Marti est «Die Tage sind mir wie ein Traum», son œuvre narrative, avec une postface biographique de Charles Linsmayer. Chez Reprinted by Huber, éditions Huber Frauenfeld 2004

L'héritage littéraire
Les paysages d'Hugo Marti sont empreints non seulement d'amour, mais aussi de mort, comme dans son dernier roman, le premier à être situé en un paysage suisse où il vit alors. Hugo Marti était atteint de tuberculose depuis 1929 et son roman «Davoser Stundenbuch» est paru en 1934 alors qu'il était en cure à Davos. Comme s'il devait se faire le héraut des innombrables victimes de la peste blanche, il tente l'impossible: décrire avec humour, indulgence et ironie cette terrible et impitoyable maladie pour la rendre racontable, concrète et compréhensible. Toutefois, pour l'écrivain en proie à la maladie, le paysage de carte postale de Davos n'est qu'«un décor qui semble fabuleusement vrai», «dans lequel nous évoluons comme de médiocres acteurs, plus préoccupés par nous-mêmes que par la pièce que nous devons jouer».

Même si Hugo Marti a encore trouvé la force de faire une biographie du poète Rudolf von Travel en 1935, «Davoser Stundenbuch» est resté son héritage. Ce rédacteur du «Bund» apprécié de tous et protecteur désintéressé de jeunes talents est mort à 44 ans de la peste blanche le 20 avril 1937 à Davos.

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich

Un phénomène de masse au nom de Dieu

«Le pèlerinage en plein boom», tel est le nom de l'exposition qui se tient au Musée des cultures. De fait, depuis quelques années, des centaines de milliers de chrétiens entreprennent un pèlerinage, même si la majorité d'entre eux veulent avoir de moins en moins affaire avec l'Église et la religion. Depuis longtemps, le pèlerinage le plus populaire est celui qui mène à Saint-Jacques de Compostelle, une route qui devient de plus en plus encombrée.
Par Barbara Engel

On les rencontre en Jordanie sur le Mont Nébo, là où Dieu aurait montré à Moïse la Terre promise. Ils s'y retrouvent le plus souvent en groupes pour louer le Seigneur avec force alléluias et mains tendues vers le ciel. On les rencontre dans la vieille ville de Jérusalem où ils suivent le chemin de la passion du Christ, les uns les yeux baissés, les autres pleins d'émotion, le regard perdu vers le lointain. Un pèlerinage en Terre sainte revêt pour les chrétiens croyants une importance particulière qui dépasse de loin un voyage à Rome, par exemple.

Rome a également été récemment reléguée au second plan par la petite ville espagnole de Saint-Jacques de Compostelle, où l'on rencontre chaque jour des dizaines de milliers de pèlerins. À la différence des visiteurs du Mont Nébo et du jardin de Gethsémané, ils ne sont pas venus en autocar, mais à pied.

En l'espace de dix ans, le «Camino de Santiago» est devenu le chemin de randonnée le plus prisé et le plus connu du monde. La messe est tenue plusieurs fois par jour dans la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle afin que tous les pèlerins puissent recevoir la bénédiction. La plus grande attraction est l'énorme encensoir qu'une demi-douzaine de prêtres agitent au-dessus des têtes des visiteurs dans la nef de l'église.

A la différence des pèlerins en Terre sainte, la foi et la tradition chrétienne ne jouent qu'un rôle secondaire pour ceux de Saint-Jacques de Compostelle. Le pèlerinage est un phénomène de masse qu'on entreprend par goût de l'aventure, en vacances ou pour relever un défi sportif. On va en pèlerinage à la découverte de soi, bien plus qu'à la recherche de Dieu. Ce sont les ruptures de la vie, de la maladie au changement de carrière en passant par le divorce, la crise de la quarantaine et l'épuisement, bien plus que la foi qui transforment les gens en pèlerins. Si vous en doutez, il vous suffit de lire quelques-uns des innombrables blogs de pèlerins que l'on trouve sur internet.

Carte du chemin de Saint-Jacques du XVIIe siècle

De l'apôtre au tueur de Maures

Qu'est-ce qui rend le chemin de Saint-Jacques si unique? Peut-être est-ce la légende. La tradition veut qu'en l'an 44 de notre ère, la dépouille de l'apôtre Jacques ait été transportée de Jérusalem à Saint-Jacques. Des disciples auraient chargé le martyr, qui avait été décapité peu auparavant, sur un bateau en pierre sans capitaine que l'ange aurait guidé jusqu'à Saint-Jacques. Pour l'Église catholique, il n'y a aucun doute quant à la véracité de ce récit et les ossements de saint Jacques sont ensevelis sous la cathédrale éponyme. L'Église arménienne contredit cette version de l'histoire: d'après elle, la dépouille de Jacques – et sa tête – se trouve en sa possession, mais elle n'apporte aucune preuve à l'appui de ses dires.

Ce n'est que des siècles après son voyage de Jérusalem en Espagne que saint Jacques est devenu célèbre, grâce à Alphonse II, roi des Asturies. L'érigeant au rang de saint national des Espagnols au IXe siècle, il fait construire une église au-dessus de sa tombe et déclare Saint-Jacques de Compostelle le troisième lieu de pèlerinage le plus important après Jérusalem et Rome. Alphonse II pense davantage à sa gloire qu'à celle de Jacques. Pour le peuple et l'Église, en revanche, ce saint représente dorénavant un modèle pour les croisades contre tous les non-croyants et le symbole de la lutte pour la reconquête de la péninsule Ibérique, envahie par les Maures, venus d'Afrique entre 711 et 719. L'apôtre, autrefois si pacifique, est converti en un guerrier de Dieu et obtient le surnom de «Matamoros», le tueur de Maures.

Cela, c'est le passé, y compris pour l'Église. Aujourd'hui, elle s'efforce de promouvoir les pèlerinages, une activité lucrative s'il en est. Ces trente dernières années, le nombre de pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques a explosé: ils étaient 200 en 1980, 5000 en 1990, 55 000 en 2000 et 240 000 en 2010, un «Año Xacobeo», soit une année où le 25 juillet, la Saint-Jacques tombe sur un dimanche. Pour les catholiques, un pèlerinage en vaut particulièrement la peine, puisque l'Église leur donne l'absolution en ces années. En 2010, on a recensé douze millions de visiteurs à la Porte du Pardon sur la face est de la cathédrale.

La visite d'un pape et ses conséquences

Le chemin de Saint-Jacques atteint son premier apogée au XIIe siècle, attirant 400 000 pèlerins chaque année sur les routes, avant de retomber dans l'oubli pendant plusieurs siècles. C'est Elías Valiña, prêtre d'un petit village de Galice, O Cebreiro, qui donne l'impulsion en 1982 à la renaissance du chemin. Après la visite de Jean-Paul II à Saint-Jacques de Compostelle au cours de laquelle il rappelle aux catholiques la vieille tradition du chemin de Saint-Jacques, le prêtre commence à baliser le Camino Francés entre les Pyrénées et Saint-Jacques de Compostelle de flèches jaunes et ouvre à côté de l'église de son village une auberge pour les pèlerins. La publicité marche à fond, les temps sont mûrs pour un nouveau flux de pèlerins. Dès 1993, l'UNESCO classe le Camino Francés au patrimoine culturel mondial.

Les subventions affluent ensuite dans la région économiquement peu développée de Galice – des Églises bien sûr, mais aussi de l'État et de particuliers. Les monastères et les églises sont rénovés, des restaurants, des postes de premiers secours, des commerces vendant du matériel de pèlerinage et de randonnée, des salons de massage, des magasins de souvenirs et des auberges voient le jour le long de la route. Même les auberges de luxe ne manquent pas. La production et le commerce d'objets de piété deviennent une importante source de revenus.

Outre le pape et d'autres serviteurs de l'Église, des célébrités profanes ont contribué au boom du pèlerinage, notamment l'écrivain ésotérique brésilien Paulo Coelho, dont le livre «Le Pèlerin de Compostelle» paraît en 1986. Il est suivi de Shirley MacLaine en 2000 et, peu après, du comédien allemand, Hape Kerkeling, qui livre à ses fans le récit de son expérience sous le titre «Ich bin dann mal weg» (À nouveau en route). Quant à Shirley MacLaine, elle intitule son journal de pèlerin «The Camino: A Journey of Spirit», en français «Mon Chemin de Compostelle». Son voyage se terminera sur une expérience spirituelle extrêmement pénible à lire.

La cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle

À pied, à cheval ou à dos d'âne

À son arrivée à Saint-Jacques de Compostelle, au terme de plusieurs jours ou semaines plus ou moins fatigants et au prix de privations plus ou moins grandes, le pèlerin n'a plus besoin que du tampon officiel dans le passeport du pèlerin pour le salut de son âme. Aujourd'hui, dans la plupart des pays, on peut se le procurer dans des magasins de pèlerins ou auprès d'organisations ecclésiastiques. Il coûte quinze francs en Suisse, cinq euros en Allemagne et dix euros en Grande-Bretagne. Le tampon tant convoité n'est cependant accordé qu'à celui ou celle qui a parcouru les cent derniers kilomètres à pied, à cheval ou à dos d'âne. Les cyclistes devront couvrir le double de cette distance et commencer à «faire leur pèlerinage» à deux cents kilomètres de Saint-Jacques de Compostelle.

Invasion de punaises

À côté de ses nombreux bienfaits, l'afflux de pèlerins s'accompagne d'un nombre toujours plus grand de problèmes. L'année dernière, une invasion de punaises a transformé les nuits des pèlerins dans les auberges en une véritable torture. Quiconque veut être sûr de se dénicher une place le soir dans une auberge a intérêt à se mettre en route entre 3 h et 4 h du matin, afin de pouvoir arriver à l'hôtel avant midi. Enfin, les groupes organisés de pèlerins, qui s'intéressent davantage à faire la fête qu'à s'adonner aux vertus du renoncement, deviennent de plus en plus incommodants pour les pèlerins en quête de calme et de spiritualité. Dans le forum allemand des pèlerins, l'un d'entre eux, indigné, a résumé son expérience comme suit: «De retour du grand bastringue».

BARBARA ENGEL est rédactrice en chef de la «Revue Suisse»

EXPOSITION À BÂLE

«Pilgern boomt» (Le boom des pèlerinages): c'est le titre d'une exposition centrée sur la tradition du pèlerinage chrétien qu'on peut voir jusqu'au 3 mars 2013 à Bâle. Il en ressort que la frontière entre une pratique purement religieuse et la quête de guérison ou de miracle est difficile à tracer. Plusieurs des 500 objets présentés se distinguent par un aspect curieux. Ainsi par exemple, le «billet des trois rois», censé protéger le pèlerin de ses ennemis et des balles; ou les pieds, mains, poitrines et estomacs de cire en guise d'ex-voto. L'exposition est consacrée autant à la documentation historique qu'à l'analyse sociologique des pèlerins. On peut y voir le passeport de pèlerinage du comique allemand Hape Kerkeling, qui a raconté son chemin de Compostelle dans un livre intitulé «Ich bin dann mal weg» (À nouveau en route), ajoutant à la vie du pèlerin une touche humoristique.

Exposition «Pilgern boomt» jusqu'au 3 mars 2013, Museum der Kulturen, Münsterplatz 20, Bâle. www.mkb.ch

Des chiens comme au Grand Nord

Pays de sport d'hiver, notre contrée s'est aussi passionnée pour les courses de chiens de traîneau et pour l'élevage des races pures dites nordiques, dont le husky est le plus populaire représentant. Tour d'horizon avec l'éleveur jurassien Maurice Jobin et le conducteur de chiens valaisan Pierre-Antoine Héritier.
Par Alain Wey

Un attelage en pleine action lors d'une course de chiens de traîneau à Kandersteg

Des ambiances de Grand Nord, des meutes de chiens de traîneau qui hurlent, pressentant le départ imminent d'une course. Bien que l'Amérique du Nord et la Scandinavie soient les champions de la discipline, la Suisse compte plus de 200 conducteurs de chiens, nommés mushers, et quelque 3000 chiens nordiques de races pures. Et où il y a passion, les courses pullulent au cœur de l'hiver. A côté de la compétition et de l'élevage, la saison froide draine tout un tourisme d'excursions en traîneau avec chiens dont la demande dépasse allègrement l'offre. Tomber dans la marmite des grandes épopées d'Alaska devient carrément un mode de vie. Les mushers suisses les plus chevronnés se déplacent même sur les courses longue distance qui ont fait la renommée de ce sport. C'est le cas du Valaisan Pierre-Antoine Héritier qui a terminé la Yukon Quest (Alaska-Canada) de 1600 km en 12 jours en 2010. Derrière les hauts faits, un monde se dévoile. La vie des passionnés et celle des chiens nordiques dont l'élevage en Suisse est très strictement réglementé pour préserver le pedigree des races pures. Glissons donc sur les traces des chiens nordiques, des éleveurs et des mushers de notre contrée.

Les meutes se rassemblent

Le Club suisse des chiens nordiques (CSCN) s'évertue dès 1959 à préserver les pedigrees des quatre races pures et compte aujourd'hui 1078 huskies de Sibérie, 450 malamutes d'Alaska, 393 samoyèdes et 80 groenlandais. Si les croisements pour améliorer la vitesse et les performances des chiens sont monnaie courante dans le monde des mushers, les coureurs suisses favorisent pour la plupart le maintien des races. Le «Yukon Quest Finisher» Pierre-Antoine Héritier ne glisse pour sa part qu'avec des huskies sibériens. On assiste à la première véritable course de chiens de traîneau en 1973 à Saignelégier au Jura, où les Franches-Montagnes prennent des airs de Grand Nord en hiver. Elle devient au cours de la décennie une des références européennes du genre et accueille de nos jours 120 attelages et plus de 20 000 spectateurs. A la fin des années 1980 naissent les trois fédérations sportives nationales à l'origine de la plupart des courses helvétiques de l'hiver: la Société suisse des mushers (SMV), le Club sportif suisse de chiens de pulka et de traîneau (CSCPT) et le Schweizerische Schlittenhunde Sportsklub (SSK). Dès lors, chaque week-end entre janvier et mars compte jusqu'à trois compétitions de chiens de traîneau sur des courses d'un jour, entre autres à Kandersteg (championnats suisses), Lenk, Lenzerheide, aux Mosses et dans de nombreuses stations où les chiens de traîneau se sont fait une place.

Le husky, l'endurance polaire au regard transcendant

Sur les hauts de Saignelégier, Maurice Jobin, 79 ans, élève des huskies de Sibérie depuis 1979. Le plus rapide et le plus répandu des chiens nordiques de race pure est le représentant le plus emblématique des courses du Grand Nord. Ses yeux d'un bleu vif et ses airs de loup subjuguent plus d'un profane. Dans le chenil de l'ancien musher – Le Lichen Bleu, 421 chiots ont déjà vu le jour. Ici, les règlements d'élevage sont pareils à ceux des chevaux de course. «Les reproducteurs doivent être issus de reproducteurs sélectionnés depuis cinq générations, précise Maurice Jobin. Il faut aussi détecter les prédispositions aux maladies des hanches et des yeux. Enfin, il est soumis à des tests de comportement, car le chien ne doit pas être agressif.» L'éleveur ne tarit pas d'éloges sur les qualités du husky, sa résistance au froid, son indépendance et son intelligence. «On compte une douzaine d'éleveurs réguliers en Suisse. A qui s'ajoutent ceux qui font de la compétition ou qui baladent les touristes. Ils font de temps en temps une nichée pour rajeunir leur attelage.»

Rêves de Grand Nord

Lorsqu'on évoque les compétitions de chiens de traîneau, le rêveur pense immanquablement aux défis du Grand Nord. La plus longue course au monde, l'Iditarod, commémore d'ailleurs l'exploit d'un musher qui réussit en 1925 à rallier la ville de Nome (Alaska) frappée d'une épidémie de diphtérie alors que la glace et le blizzard empêchaient tout envoi de sérum par avion ou bateau. La passion de notre pays pour le mushing s'incarne encore ici avec le Suisse Martin Buser. Installé en Alaska depuis 1979, le natif de Winterthour a gagné l'Iditarod à cinq reprises, devenant en 1992 le premier non-américain à remporter cette course légendaire. Au vu des exploits et des images d'évasion véhiculés par ce sport, on peut légitimement se demander pourquoi il n'a toujours pas été intégré aux Jeux olympiques alors que pratiquement tous les pays de sports d'hiver sont des adeptes des chiens de traîneau. Imaginez l'enthousiasme que généreraient de telles courses transmises en direct à la télévision! Les Suisses auraient certainement de quoi rivaliser avec les champions nord-américains. D'ici là, les attelages parcourront encore des milliers de kilomètres, en pleine liberté, dans une osmose de l'homme, de l'animal et de la nature.

www.lichenbleu.ch (site de Maurice Jobin)

Pierre-Antoine Héritier et ses chiens sur la Yukon Quest au Canada

REVUE SUISSE Decembre 2012 / N° 6
Foto: Adrian Moser (1), ZVG (2)

«La Yukon Quest, le défi ultime»

Le musher Pierre-Antoine Héritier, 47 ans, commence la compétition en 1990. Aux courses d'un jour de sprint et moyenne distance (8 à 50 km) succèdent les grandes courses d'endurance par étape et sans assistance sur des centaines de kilomètres. Le point culminant de ses défis fut la Yukon Quest en 2010, considérée comme la course la plus difficile au monde. Avec son attelage de 14 huskies, il rallia Fairbanks aux États-Unis à Whitehorse au Canada en douze jours (1648 km). Un livre sur son épopée sort en décembre. Parmi ces hauts faits, le viticulteur de Savièse compte désormais à son actif six Polar Distans (300 km, Suède), quatre Grande Odyssée (1000 km, Savoie Mont-Blanc), cinq Femundlopet (400 et 600 km, Norvège) et une Finnmarkslopet (1000 km, Norvège).

«REVUE SUISSE»: Combien de chiens avez-vous aujourd'hui?

«P.-A. HÉRITIER»: Vingt. Après la Yukon Quest, mon team de chiens était devenu un peu âgé. Je suis en train de faire de l'élevage et de l'éducation pour un team qui sera prêt la saison 2014 pour des courses longue distance sur dix jours. Comme j'ai des jeunes chiens qu'il faut former, je commence par les courses sur trois jours. Je cours généralement avec des attelages allant de huit à quatorze huskies.

La Yukon Quest?

C'était le défi ultime. C'est comme gravir l'Everest ou participer aux Jeux olympiques. Les 14 chiens au départ sont les footballeurs de mon équipe et on ne peut pas les remplacer, seulement en sortir. La règle est d'avoir un minimum de six chiens à l'arrivée et je l'ai franchie avec onze. Mon but était de terminer la course et non de faire une bonne place.

Que représentent vos huskies pour vous?

C'est mon équipe de foot! Je me considère comme un entraîneur et un propriétaire qui doit aussi être diététicien, masseur, vétérinaire et psychologue. Dans une course, on dépend des chiens. Si on ne les ménage pas, si on ne les connaît pas et on ne s'occupe pas bien d'eux, cela n'ira pas. Sur les courses d'endurance, il faut que les chiens aient confiance et qu'ils soient bien entourés. Ils sont comme des athlètes, s'ils n'ont pas le moral, ils n'y arriveront pas. Ces courses sont extrêmement difficiles à gérer physiquement et surtout mentalement, aussi bien pour les huskies que pour le musher.

A quelles courses allez-vous participer cette saison?

Le trophée Haute Maurienne sur trois étapes de La Grande Odyssée en janvier et des courses de sprint en Suisse sur 15-20 km entre décembre et février. Puis, dès mi-février, je participerai aux courses de 300 km en Suède avec la Polar Distans et l'Amundsen Race. Mais cette année, c'est juste pour montrer la compétition aux jeunes chiens. Les prochaines saisons, je pense m'aligner sur des courses de 400 et 500 km. Je me base avant tout sur les capacités de mes chiens.

Avez-vous encore un grand challenge?

Il reste l'Iditarod en Alaska, la plus longue course au monde avec 1800 km de piste. Elle est toutefois moins difficile et plus gérable que la Yukon Quest parce qu'il n'y a pas de montagnes à passer et qu'une vingtaine de check-points jalonnent la course contre huit sur la Quest. Peut-être qu'un jour, donc...

Comment voyez-vous la suite de votre carrière de musher?

J'ai encore de la marge pour penser à la relève. Actuellement, j'ai des adversaires qui ont plus de 60 ans... C'est un peu comme les cavaliers en hippisme, les mushers se bonifient avec l'âge!

www.teamheritier.com

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»

Conseil OSE

Après un séjour de plusieurs années à l'étranger, j'envisage un retour en Suisse. Comment cela se passe-t-il au niveau de l'assurance maladie?

L'assurance maladie est obligatoire pour toute personne vivant en Suisse. Cela a pour conséquence que les assureurs sont dans l'obligation d'assurer toute personne résidant en Suisse, pour ce qui concerne l'assurance de base, quel que soit leur âge ou leur état de santé. Le catalogue de prestations est défini dans la législation relative à l'assurance maladie et toute personne a droit aux mêmes soins de base. En cas de retour en Suisse, les Suisses de l'étranger ne peuvent donc pas se voir refuser l'entrée dans une assurance ou se voir opposer des réserves (par exemple s'ils souffrent de maladies). A leur retour, les Suisses de l'étranger disposent de trois mois suite à la prise de domicile en Suisse pour conclure une assurance maladie. Dès lors, l'assurance prend effet rétroactivement au jour de la prise de domicile. Des exceptions à l'obligation de s'assurer en Suisse existent, notamment pour les retraités percevant une rente d'un pays de l'Union européenne et aucune rente de la Suisse ou pour les personnes qui viennent en Suisse à des fins d'études et qui possèdent une couverture d'assurance équivalente à l'assurance de base suisse.

L'assurance est individuelle pour les adultes et les enfants. Chaque assuré paie une prime d'assurance maladie. Les primes peuvent différer d'un assureur à l'autre alors que les prestations sont les mêmes pour tout le monde. Il vaut donc la peine de comparer les primes entre les différents assureurs. Certains modèles d'assurance permettent aussi d'économiser sur la prime. L'Office fédéral de la santé publique permet de comparer les primes sur internet: www.priminfo.ch

Les personnes qui souhaitent une couverture allant au-delà de celle offerte par l'assurance de base (par exemple médecine douce, hospitalisation en chambre privée ou demi-privée, etc.) peuvent conclure des assurances complémentaires. Toutefois, il s'agit ici d'assurances privées, si bien que dans ce domaine, les assureurs peuvent refuser de couvrir une personne, ou opposer des réserves, c'est-à-dire exclure certaines prestations.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le site de l'Office fédéral de la santé publique: www.bag.admin.ch -> Thèmes -> Assurance maladie

SARAH MASTANTUONI, responsable du service juridique

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignements sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

La crise atteint les jeunes Suisses de l'étranger

L'Association pour l'encouragement de l'instruction de jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger (AJAS) reçoit de plus en plus de demandes venant d'Europe.

L'AJAS, qui conseille depuis 50 ans les jeunes Suisses de l'étranger sur les possibilités de formation et de bourse, a enregistré en 2012 une hausse des demandes des jeunes Européens. L'augmentation est particulièrement remarquable en Grèce et au Portugal. Selon Fiona Scheidegger, directrice de l'AJAS, cela s'explique sans nul doute par le contexte économique difficile dans ces pays.

Au cours des neuf premiers mois de cette année, l'AJAS a reçu 29 demandes de Grèce, soit une hausse de 60% par rapport à 2011, et 11 demandes du Portugal, soit plus du double de l'année passée. Les demandes d'Italie et d'Espagne s'étaient déjà multipliées par deux de 2010 à 2011 et sont restées plus ou moins stables cette année.

Les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger ou leurs parents peuvent contacter l'équipe de conseil de l'AJAS par téléphone ou par e-mail.

AJAS, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE
téléphone +41 (0)31 356 61 04
e-mail: ajas@aso.ch / www.ajas.ch

Nouveau directeur d'école en Italie

À partir de l'année scolaire 2013/2014, Christian Zwingli dirigera à Cadorago l'école suisse «Caslina al Piano», une filiale de l'école suisse de Milan. Christian Zwingli est né en Suisse en 1956 et assure la direction de l'école suisse mexicaine de Cuernavaca depuis 1998. Auparavant, il a enseigné dans le primaire en Suisse et à Mexico et dans une école professionnelle. Christian Zwingli a fait évoluer avec succès l'école suisse de Cuernavaca en y introduisant la formation gymnasiale. Le nombre d'élèves est passé de 135 à 335. Christian Zwingli est marié à l'artiste peintre Chris Zwingli.

Publicité

Prévoyance optimale – avec Soliswiss
Assurances-vie, assurances-maladie, épargne et protection contre les risques politiques
Souhaitez-vous un entretien de conseil personnel ? www.soliswiss.ch, T +41 31 380 70 30
soliswiss

En haut: Des jeunes Suisses de l'étranger avec le conseiller fédéral Didier Burkhalter et son épouse Friedrun à l'occasion du Congrès des Suisses de l'étranger à Lausanne
En bas: L'Adventure-Crew du camp de l'année passée

«Let's keep moving!»

Cet été, quelque 350 jeunes Suisses de l'étranger venus du monde entier ont profité des offres du service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger: deux camps sportifs à Lenk, dans l'Oberland bernois, des cours de langue à Zurich, Fribourg, Berne et Lausanne, un séminaire politique pour le 90e Congrès des Suisses de l'étranger à Lausanne et des programmes individuels ont laissé des souvenirs durables et fait naître de nouvelles amitiés internationales.

La discussion avec le ministre des Affaires étrangères Didier Burkhalter a été le point d'orgue du congrès à Lausanne pour les jeunes participants et l'occasion pour le conseiller fédéral de se poser avec les jeunes des questions passionnantes et peu conventionnelles.

Un été bien différent pour les «aventuriers», qui ont appris pendant l'«Adventure-Camp» de 10 jours à agir en équipe et à réaliser des projets en toute autonomie. Les connaissances acquises en organisation et planification, cuisine, orientation et bivouac ont été mises en pratique sur place. Les enfants ont dormi dans le camp de base à Interlaken, ou dans un refuge construit par leurs soins après un trekking éprouvant.

L'hiver arrive

Nous ouvrons la saison hivernale 2012/13 avec le camp de sport d'hiver à Sedrun. Les cours de langue reprennent en janvier à Berne, d'autres suivront à l'été 2013. Les participants apprennent une langue nationale, mais découvrent aussi le quotidien suisse dans une famille d'accueil. Ces échanges sont toujours enrichissants, tant pour les hôtes que pour leurs invités. Pour plus d'informations sur les familles d'accueil, contactez youth@aso.ch

Il y a encore des places dans notre camp de sport d'hiver pour adultes à Davos du 29 mars au 7 avril 2013. Vous pouvez vous inscrire ou vous renseigner auprès de l'OSE. Plus de détails sur notre site internet: www.aso.ch, (rubrique «Offres»).

Camps d'été pour les 8–14 ans

Les inscriptions aux camps d'été seront ouvertes dès février 2013

Les informations sur le lieu, la date, les tranches d'âges, etc. des différents camps d'été de la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) en 2013 seront publiées dans la «Revue Suisse» de février 2013 et sur www.sjas.ch dès début février, à la rubrique «Nos prochaines activités», où les formulaires d'inscription seront aussi disponibles. Le programme papier peut être commandé à partir de février 2013 auprès du secrétariat.

Fondation pour les enfants suisses
à l'étranger (FESE), Alpenstrasse 26,
3006 Berne, SUISSE
tél. +41 31 356 61 16, fax +41 31 356 61 01
e-mail sjas@aso.ch, www.sjas.ch

Publicité

www.ilg-mietauto.ch seit 50 Jahren!
40 Modelle, spez. für Auslandschweizer
z.B. Monatsmiete inkl. frei Kilometer:
Dacia Sandero 1.2, Fr. 750.–
Dacia Duster 4x4, Fr. 1250.–
H.Ilg Autovermietung Frauenfeld
Tel 0041 52 7203060

Assurance-Maladie Internationale
Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.
SIP Swiss Insurance Partners®
Tel +41 44 266 22 66
info@sip.ch
Compétence. Expérience. Service indépendant.
www.sip.ch

Il y a 10 ans, la Suisse adhérait à l'ONU

En 2002, la Suisse est devenue le 190e pays membre de l'ONU. Elle est le seul pays à avoir soumis son adhésion à une votation populaire.

La Suisse et l'ONU incarnent les mêmes valeurs et visent les mêmes objectifs: promotion de la paix, affirmation des Droits de l'homme, soutien au développement durable et aide humanitaire aux victimes des guerres et des catastrophes naturelles. Le fait d'être validée par le système de démocratie directe mais aussi de bénéficier d'un parfait consensus sur les valeurs donnent à l'adhésion de la Suisse à l'ONU une grande légitimité. Début septembre, le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon s'est rendu à Berne pour célébrer ce dixième anniversaire; il a d'ailleurs remercié la Suisse de son engagement lors d'un discours prononcé devant les Chambres réunies.

Comptant 193 pays membres, l'ONU est l'organisation internationale la plus importante. Si les Nations Unies peinent souvent à prendre des décisions rapides et à parvenir à un accord entre les différents pays, la communauté internationale ne peut faire l'impasse sur les mécanismes d'échange, de coordination et de décision, dans un monde de plus en plus interconnecté. En clair, si l'ONU n'existait pas, il faudrait l'inventer. Ou comme le formulait l'ancien secrétaire général de l'ONU Dag Hammarskjöld: «L'ONU n'a pas créé le paradis, mais elle a évité l'enfer.»

La Suisse, reconnue par la communauté internationale comme partenaire solidaire, sûre d'elle mais aussi capable d'initiatives, a imposé ces dernières années son style alliant convictions profondes et idées novatrices. Souvent, elle sait jeter des ponts entre les principaux blocs régionaux au cours des négociations. Relevons notamment que le Conseil des Droits de l'homme à Genève et l'organe de médiation dans le cadre de la politique de sanctions de l'ONU ont été mis sur pied principalement sous l'impulsion de la Suisse. Par ailleurs, qui n'a en mémoire la présidence de l'Assemblée générale de l'ONU en 2011, assurée magistralement par l'ancien conseiller fédéral Joseph Deiss? La Suisse est reconnue pour son engagement en faveur d'une dimension plus démocratique dans l'organisation du Conseil de sécurité et d'une limitation du droit de veto en cas d'atteinte grave aux Droits de l'homme. Pour 2023/2024, la Suisse vise un siège au sein du Conseil de sécurité, l'organe le plus puissant des Nations Unies.

LA SUISSE MEMBRE DE L'ONU, EN CHIFFRES

Avec une participation au budget de l'ONU de 1,13% (contributions obligatoires), la Suisse est le 16e plus grand contributeur de l'organisation. En 2010, la contribution obligatoire de base de la Suisse se montait à 147,4 millions de francs (2011: 130,4 millions); elle comprenait notamment les contributions aux missions de paix et aux tribunaux pénaux internationaux mis en place pour punir les crimes de guerre. A ces contributions s'ajoutent d'autres financements obligatoires de fonds multilatéraux ou organisations spéciales telles que l'OMS, le FAO et l'OIT mais aussi des contributions libres (par exemple en faveur de l'aide alimentaire). Avant son adhésion à l'ONU, la Suisse versait déjà des contributions à hauteur de 500 millions de francs au système onusien.

Dans le cadre des missions de paix de l'ONU (Liban, RDC, Burundi, Sud-Soudan), la Suisse détache 25 militaires et policiers, figurant ainsi au 99e rang des pays donateurs. Dans le cadre d'autres interventions pour la paix, plus de 230 militaires suisses supplémentaires sont mobilisés (Kosovo, Bosnie, Corée). Plus de 1500 Suisses travaillent pour les Nations Unies, dont près de 70 à des postes de direction.

Genève est, après New York, le siège principal des Nations Unies. Elle accueille 242 missions, représentations et délégations permanentes, 33 organisations internationales, dont sept organisations spéciales de l'ONU et 250 organisations internationales non gouvernementales. Concernant le nombre de conférences et de réunions internationales, Genève se place avant New York, avec 2700 réunions en moyenne par an.

BROCHURE «ABC SUISSE ONU»

A l'occasion du 10e anniversaire de l'adhésion de la Suisse à l'ONU, le DFAE a publié une brochure intitulée «ABC Suisse ONU». Cette publication explique la manière dont la Suisse s'engage dans l'organisation mondiale, ses objectifs mais aussi ses domaines d'action.

Pour plus d'informations ou de documentation, vous pouvez consulter le dossier internet «Dixième anniversaire de l'adhésion de la Suisse à l'ONU» à l'adresse www.eda.admin.ch.

Pour commander la brochure «ABC Suisse ONU», veuillez vous adresser à: Information DFAE, tél. +41 (0)31 322 31 53, e-mail: publikationen@eda.admin.ch

Nouveau: Itineris

Lorsqu'ils voyagent, les Suissesses et Suisses peuvent s'inscrire sur une nouvelle plate-forme en ligne, ce qui permet de les contacter rapidement en cas d'urgence ou de crise. Ce service est offert indépendamment du lieu de résidence.

Depuis juin 2012 et dans le cadre de l'amélioration constante des ses prestations, le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) met à la disposition des voyageurs suisses et de leurs proches une plate-forme électronique : « Itineris » (www.eda.admin.ch/itineris). Destinée aux personnes séjournant à l'étranger pour de courtes durées (touristes, hommes d'affaires et autres compatriotes en déplacement temporaire), « Itinéris » permet au DFAE de localiser et de contacter les voyageurs qui y ont enregistré leurs données . Ceci peut s'avérer utile au cas où une crise inattendue survenait dans le pays dans lequel des citoyen(ne)s suisses se trouvent temporairement.

L'inscription sur « Itineris » est facultative. Toutes les données qui y figurent sont traitées de manière confidentielle et ne seront utilisées qu'en cas d'urgence. En s'enregistrant avec un mot de passe, le voyageur déclare consentir à ce que le DFAE utilise ses informations dans le cadre des tâches qui lui incombent en cas de crise. Les données enregistrées sont automatiquement effacées 30 jours après le retour du voyageur à son lieu de domicile. Le dossier électronique contenant les données de base – nom, prénom et adresse e-mail – reste toutefois disponible pendant 2 ans, afin de permettre au voyageur d'enregistrer d'autres déplacements

itineris

Online-Registrierung für Schweizerinnen und Schweizer auf Auslandreisen
Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger
Registrazioni online per Svizzeri in viaggio all'estero
Online registration for Swiss citizens travelling abroad

durant ce laps de temps sans devoir tout recommencer dès le début.

Il est important de préciser que cette inscription en ligne ne dispense aucunement l'utilisateur d'«Itinéris» de bien préparer son voyage, entre autres de consulter les conseils aux voyageurs publiés par le DFAE sur son site internet (www.eda.admin.ch/eda/fr/home/travad.html), à savoir les rubriques d'ordre général, les recommandations sur les mesures à prendre avant le départ et concernant le séjour dans le pays choisi. D'autre part, il est toujours utile de conclure une assurance voyage complète prenant en charge, à certaines conditions, les frais d'annulation ou de modification du voyage et offrant une couverture en cas de vol (argent, documents d'identité), d'accident, etc. Les prestations fournies sont énumérées dans les contrats d'assurance individuels.

Si vous avez l'intention de vous établir à long terme, ou pour plus longtemps qu'une année à l'étranger, vous devrez toujours prendre contact avec la représentation suisse compétente dans votre nouveau pays de résidence afin de vous y immatriculer comme Suisse de l'étranger.

Information importante

La Direction consulaire du DFAE souhaite attirer l'attention de tous les Suisses de l'étranger sur le fait que la durée de validité des passeports suisses délivrés en 2003 expirera l'année prochaine (2013). Pensez à faire renouveler à temps votre passeport suisse auprès de la représentation suisse (ambassade ou consulat général) dont vous dépendez. La saisie biométrique obligatoire peut s'effectuer auprès de toute représentation équipée en conséquence, ou tout bureau des passeports en Suisse dans un délai de six mois suivant la demande de renouvellement de passeport.

Remarques

N'oubliez pas de communiquer à l'ambassade ou au consulat général dont vous dépendez votre adresse e-mail et votre numéro de téléphone portable actuels.

Inscrivez-vous sur www.swissabroad.ch pour ne manquer aucun message («Revue Suisse», newsletter, etc.). Vous pouvez à tout moment lire ou imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents en cliquant sur le lien vers la Revue sur les sites web des représentations suisses à l'étranger ou directement sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» est envoyée gratuitement par courrier ou par voie électronique (via e-mail ou sous forme d'appli pour iPad) à tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

HELPLINE EDA

Téléphone depuis la Suisse: 0800 24-7-365
Téléphone depuis l'étranger: +41 800 24-7-365
E-mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: helpline-eda

ÉLECTIONS ET VOTATIONS

Le Conseil fédéral a décidé de soumettre au vote le 3 mars 2013 les projets suivants:

- Arrêté fédéral du 15 juin 2012 sur la politique familiale;
- Initiative populaire du 26 février 2008 «contre les rémunérations abusives»;
- Modification du 15 juin 2012 de la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire.

Dates des prochaines votations: 9 juin 2013 – 22 septembre 2013 – 24 novembre 2013.

INITIATIVES POPULAIRES

Entre la parution du dernier numéro de la «Revue Suisse» et la clôture de la rédaction du présent numéro, les initiatives populaires suivantes ont vu le jour (délai pour la collecte de signatures entre parenthèses):

- Pour un financement raisonnable des dépenses de santé (28.02.2014)
- Pour un approvisionnement en électricité sûr et économique (initiative efficacité électrique) (28.02.2014)
- Pas de spéculation sur les denrées alimentaires (25.03.2014)

La liste complète est disponible sur le site web de la Chancellerie fédérale www.bk.admin.ch, à la rubrique Actualités / Élections et votations / Initiatives en suspens.

RESPONSABLE DES PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES DU DFAE:
JEAN-FRANÇOIS LICHTENSTERN, SERVICE DES SUISSES DE L'ÉTRANGER
BUNDESGASSE 32, CH-3003 BERNE
TÉLÉPHONE: +41 800 24-7-365
WWW.EDA.ADMIN.CH / E-MAIL: HELPLINE@EDA.ADMIN.CH

Publicité

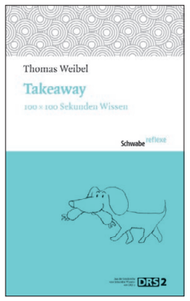
Dans plus de trente pays, Terre des hommes construit un avenir meilleur pour les enfants démunis. 85% des dons sont affectés directement à nos programmes.
Votre testament en faveur de l'enfance contribue à l'engagement de Terre des hommes. Commandez notre documentation gratuite sur les successions.
Votre partenaire: Vincent Maunoury
• par téléphone au 058 611 07 86
• par e-mail: vmu@tdh.ch
• sur internet: tdh.ch/donate/legacy

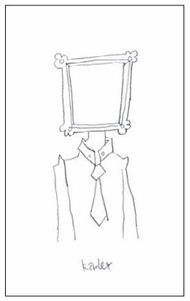
Terre des hommes
Aide à l'enfance. tdh.ch
Terre des hommes • Montchoisi 15, CH - 1006 Lausanne • www.tdh.ch

Publicité

swissworld.org
Your Gateway to Switzerland
SWISS WORLD

Trouvailles





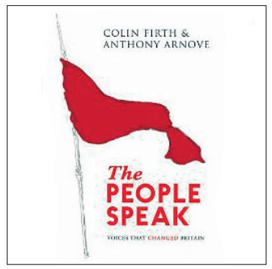
Le savoir en 100 secondes
Un terme spécialisé, une abréviation, un style musical, un mot à la mode: on le connaît, mais on ne sait pas vraiment ce qu'il signifie. Lorsqu'on nous l'explique, tout s'éclaire et l'on se sent bien. «100 Sekunden Wissen» (Le savoir en 100 secondes) sur les ondes de Schweizer Radio DRS2 procure cette expérience à ses auditeurs, tous les matins à 7 h, du lundi au vendredi, depuis de nombreuses années. Un savoir désormais accessible sous forme de livre. Intitulé «Takeaway» (À l'emporter), ce petit bouquin regroupe 100 émissions de 100 secondes. De A comme «Akronym» à Z comme «Zirkus», en passant par auteur, copier-coller, gratuit, http://, obole et septième ciel, en une page par sujet. Le lecteur va de surprise en surprise et, comme en écoutant l'émission, se retrouve en train de sourire. Échantillon: *«'All animals are equal' – 'tous les animaux sont égaux', proclament les cochons dans La Ferme des animaux, le roman satirique de George Orwell. Il en va de même des humains: devant la loi comme devant la grippe. En revanche, lorsqu'il s'agit de revenu et d'influence, l'égalité disparaît. Entrent alors en scène les cadres, la caste des dirigeants (...)»*

Thomas Weibel: «Takeway» 100 x 100 Sekunden Wissen; éditions Schwabe, Bâle 2012; 120 pages; env. CHF 19.50 / 17 euros. Textes sur internet: http://drs2blog.ch/100sekunden/

Paroles de liberté
Colin Firth, sur grand écran, c'est la classe à lui tout seul. Il suffit de penser au «Patient anglais» ou au «Discours d'un roi». Mais il n'est pas qu'acteur. De ses yeux d'activiste, il suit attentivement l'évolution de notre monde. Il vient de publier avec l'auteur britannique Anthony Arnove, un livre intitulé «The People Speak» (Les gens parlent). Le sous-titre, «Voices that changed Britain» (Ces voix qui ont changé la Grande-Bretagne), annonce le thème unique de ce recueil: la liberté, illustré par des textes historiques, comme la plainte d'Ordéric Vital, moine bénédictin, sur l'oppression imposée par les Normands, ou cette lettre de Bertrand Russell, datée du 12 août 1914, argumentant contre la participation de l'Angleterre à la Première Guerre mondiale. On y trouve également le plaidoyer enflammé d'Emmeline Pankhurst en faveur des suffragettes, en 1913, ou l'admirable déclaration d'Oscar Wilde au sujet de ce vers «the love that dare not speak its name» (1895). Et une série d'étonnants discours prononcés par des personnes ignorées pendant des siècles, parce que l'histoire retient surtout les hauts faits des conquérants. Les voix réunies dans le livre – voix de rebelles, de non-conformistes, de visionnaires et de critiques au quotidien – prennent une résonance particulière en ces temps de manifestations de rue et de révolte contre le pouvoir politique et économique. La sortie de «The People Speak» s'accompagne en Grande-Bretagne de lectures par des stars telles que Ben Kingsley, Ian McKellen, Kelly Macdonald, Joss Stone, Arundhati Roy ou encore Mark Steel. (BE)

Colin Firth et Anthony Arnove: «The People Speak, Voices that changed Britain»; Canongate Books, Édimbourg; 14.95 euros. En anglais.

http://www.history.co.uk/the-people-speak.html https://www.facebook.com/ThePeopleSpeakOut



Dans la marmite du jazz et du rock
Avec le power trio instrumental Ouizzz, le jazz rencontre le rock dans une osmose qui rappelle les pointures scandinaves comme le Esbörn Svensson Trio. Forts de leur troisième album «Hello, Goodbye», les Lausannois envoûtent l'auditoire aussi bien avec les rythmes entraînants d'une basse nerveuse qu'avec les envolées sautillantes ou mélancoliques du piano. Fondé il y a dix ans, Ouizzz est formé par le compositeur et pianiste Michael Gabriele, le bassiste aux tendances metal Pierre Kuthan et le batteur fan du mélange de styles extrêmes Marc-Olivier Savoy.

Au fil de l'album, quelques pépites brillent plus que d'autres. Le titre «Hello» décoche un thème à tête chercheuse et existentiel porté par un riff de basse new wave. Quant à la pièce «Metal Bolero», elle s'affiche clairement comme le sommet du disque avec un thème redondant qui s'accroche à l'esprit soutenu par une basse qui vire carrément du côté obscur. L'ambiance groovy de «Pecorino Addiction» semble être composée pour aller de l'avant et surmonter les obstacles, même s'il fait référence à un vin blanc ou un fromage italien. Ouizzz? Un jazz hivernal où l'on peut allègrement rêver. (AW)

www.ouizzz.com

Entrefilets

Les designers récompensés
Franco Clivio, Gilles Gavillet et David Rust & Karl Gerstner ont reçu le «Grand Prix Design» de 2012. Le prix leur a été remis par l'Office fédéral de la culture. La Confédération organise tous les ans depuis 1918 un concours pour promouvoir le design suisse. Cette année, les lauréats ont remporté chacun la somme de 40 000 francs.

La formation continue
L'année dernière, quatre personnes sur cinq vivant en Suisse ont suivi une formation continue. Le fait qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes n'intéresse guère les statistiques en matière de formation. La prise en compte du critère de la formation initiale, en revanche, révèle des écarts considérables. Parmi les personnes qui n'ont fréquenté que l'école obligatoire, 32 % seulement ont suivi une formation continue; ce taux s'élève à 80 % chez ceux qui ont fréquenté les hautes écoles.

Moins de touristes
La Suisse est manifestement devenue un lieu de destination trop chère pour les vacanciers de l'étranger et plus particulièrement de l'Europe. L'Office fédéral de la statistique (OFS) a enregistré au mois d'août une baisse des nuitées européennes de 9,5 % par rapport à la même période de l'année précédente. L'Allemagne affiche le plus grand recul (- 12 %). Le nombre de touristes venant d'Asie à quant à lui augmenté (+ 30 %) – la plus forte hausse à été observée dans les Pays du Golfe (+258 %). Les statistiques montrent également que les villes sont de plus en plus prisées par les touristes au profit des régions touristiques traditionnelles.

Travailler et être pauvre
En 2010, près de 120 000 personnes en Suisse étaient touchées par la pauvreté, alors même qu'elles avaient un emploi. Cela représente 3,5 % des actifs. Selon les dernières statistiques sur la pauvreté de l'Office fédéral de la statistique, les parents qui élèvent seuls leurs enfants sont la catégorie la plus touchée avec un taux de pauvreté qui avoisine les 20 %. L'étude compare également le risque de pauvreté à celui d'autres pays. En comparaison européenne, le risque suisse est légèrement inférieur à la moyenne. Comparée à ses voisins directs, cependant, la Suisse fait figure de mauvais élève. Il n'y a qu'en Italie où le risque de pauvreté est supérieur; en Allemagne, en France et en Autriche, il est bien inférieur.

Absence de conflit entre les générations
Il n'y a pas de conflit entre les générations en Suisse, conclut le Rapport social 2012 publié par le Centre de compétence suisse en sciences sociales (FORS). C'est surtout au sein de la famille que les relations entre générations prennent tout leur sens. En dehors de la sphère familiale, les connaissances intergénérations se font rares. Il est intéressant de constater que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les jeunes en Suisse se sentent souvent plus discriminés et méprisés que leurs aînés, en particulier dans le monde du travail, comme en attestent près de la moitié des personnes interrogées. Le rapport souligne par ailleurs que le cliché de la jeunesse apolitique ne correspond plus à la réalité. Aujourd'hui, les jeunes se montrent plus intéressés par les élections nationales qu'il y a 20 ou 40 ans.

Citations

«Je veux que l'ordre règne dans l'étable.» Le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann emploie cette phrase très souvent ces derniers temps, par exemple à propos de la libre circulation des personnes ou des sociétés de négoce de matières premières

«Le monde ne tourne plus rond, car la politique et l'économie n'obéissent plus aux règles de l'éthique.» Heiner Geissler, ancien ministre allemand de la jeunesse, de la famille et de la santé et secrétaire général de la CDU

«Une chose est sûre, c'est que rien n'est sûr, même pas cela.»
Joachim Ringelnatz, écrivain allemand et artiste de scène (1883–1934)

«Mais c'est une blague que d'écrire de pareilles aberrations.»
Peter Ramsauer, ministre allemand des Transports au sujet d'un rapport du Conseil fédéral suisse sur la convention bilatérale à propos du bruit du trafic aérien

«Si votre seul instrument est un marteau, vous traiterez tout comme un clou.»
Mark Twain, écrivain américain (1835–1910)

«Nous devons réagir si nous ne voulons pas être marginalisés.»
La conseillère fédérale Doris Leuthard sur la situation de la Suisse

«Tout vient à point à qui sait attendre.»
Léon Tolstoï, écrivain russe (1828–1910)

«Un esprit noble ne prédit pas ce qu'il fait tant qu'il n'a pas fait ce qu'il prédit.» Confucius, philosophe chinois (551–479 av. J.-C.)

«Seul est sage celui qui sait qu'il ne l'est pas.»
Socrate, philosophe grec (470–399 av. J.-C.)

Ces dernières années, la randonnée en raquettes est devenue un sport à la mode. Toutes les stations de sports d'hiver ou presque rivalisent aujourd'hui d'inventivité pour promouvoir cette nouvelle activité: sorties au clair de lune, spécial seniors ou enfants ou encore raquettes en haute montagne... On compte désormais des milliers d'adeptes en Suisse qui, le temps d'un week-end, apprécient de profiter de la montagne à leur rythme et en toute tranquillité, loin des pistes balisées et des remontées mécaniques. Swisstopo, le centre de géoinformation de la Confédération (anciennement topographie), a élaboré en partenariat avec le Club alpin une carte spéciale de randonnées en raquettes à Prättigau contenant de nombreux conseils et renseignements sur l'impact écologique des sports d'hiver, les cabanes, les dangers d'avalanche ainsi que des numéros de téléphone importants. www.swisstopo.ch

Bernina Express près du Lago Bianco, Grisons

Le train à grand spectacle.

Bienvenue à bord du Bernina Express, le train à grand spectacle au trajet classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Du nord des Alpes à la douceur du sud
De Coire dans les Grisons à Tirano en Italie, le train rouge traverse les Alpes du nord au sud sur un parcours spectaculaire, tant par la beauté des paysages que par l'ingéniosité de ses concepteurs. En quatre heures, il franchit 55 tunnels, 196 ponts, des viaducs impressionnants, le col de la Bernina (2253 m) et gravit des pentes jusqu'à 70 pour mille sans crémaillère. Pas étonnant qu'il figure parmi un des rares trajets ferroviaires inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Au-delà de l'ingéniosité humaine déployée pour la construction du tracé, c'est le spectacle de la nature – riche en contrastes – qui fascine: hauts sommets alpins, glaciers et paysages arides des Alpes dans la vallée de l'Albula et en Engadine sont remplacés à la fin du voyage par la douceur du sud. Après avoir traversé le célèbre viaduc hélicoïdal de Brusio, le train rouge arrive à Tirano.

Galop sur glace
Depuis 1907, lors de trois dimanches en février, le lac gelé de St-Moritz se transforme en champ de course de chevaux. Skijöring ou galop libre, le «White Turf» offre un spectacle palpitant dans le décor grandiose des montagnes de l'Engadine.

MySwitzerland.com
Webcode: **AD90182**

Musée du Chemin de fer de l'Albula
Le tout nouveau Musée du Chemin de fer de l'Albula à Bergün, sur le trajet du Bernina Express, invite à un voyage interactif dans l'histoire plus que centenaire des Chemins de fer rhétiques et dans l'univers des lignes alpines les plus spectaculaires du monde.

MySwitzerland.com
Webcode: **B145097**

Escapade au sommet
Culminant à 3000 m, l'amphithéâtre de la Diavolezza (la diablesse) vous ensorcelle en hiver: ski au clair de lune ou sur le glacier et nuit reposante au sommet vous attendent après l'ascension avec le nouveau téléphérique qui part du col de la Bernina.

MySwitzerland.com
Webcode: **C42580**

Réseau Suisse:

Hotel Palazzo Mÿsanus, Samedan
Inscrivez-vous d'ici au 31.12.12 sur MySwitzerland.com/aso et gagnez un séjour de 2 nuits pour 2 personnes au Swiss Historic Hotel Palazzo Mÿsanus à Samedan, y inclus entrée gratuite aux bains minéraux.

MySwitzerland.com
Webcode: **A54436**

Accord de partenariat entre Suisse Tourisme et l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Auslandschweizer-Organisation
Organisation des Suisses de l'étranger
Organizzazione degli Svizzeri all'estero
Organisaziun dals Svizzers a l'ester

Suisse Tourisme.
MySwitzerland.com